

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2007

N°4 (décembre)

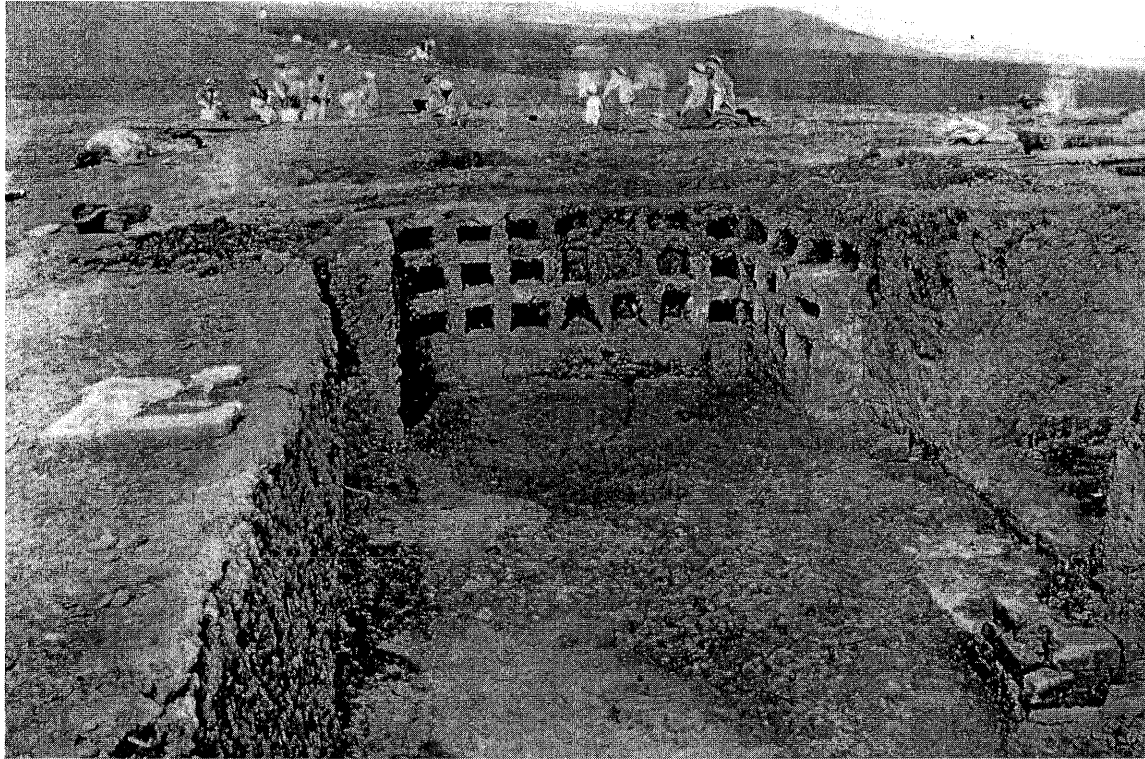
NOTES BRÈVES

59) In *NABU* 2006/87 Prof. Durand offers a new interpretation of the legend on a seal of the Qatna king Ishhi-Addu, edited by me in a joint article with D. Morandi Bonacossi in *Akkadica* 127. The new interpretation is based on Durand's assertion that "Le sceaux cylindre (sic!) est dans le bon sens et non pas 'à l'envers'". Assuming that Durand by this means the legend as it appears on numerous *sealings* found at Qatna, both by the German and Italian teams, it is necessary to reiterate that both the German epigrapher, Th. Richter, and I independently reached the same conclusion, namely the one that Durand now rejects, but which should be clearly verifiable from the photos and drawings provided with the edition in *Akkadica*. As explained there this particular seal from ancient Qatna presents some unique features, both with regard to iconography and to its legend, and at the present stage discussion of these features must necessarily be provisional. Although the primary aim of this short note is to dispel potential confusion created by Durand's comments, his keen interest in this new piece of evidence is most welcome.

Jesper EIDEM (21-08-07), Carsten Niebuhr Dept.
University of COPENHAGEN, Snorresgade 17-19, 2300 S (Danemark)

60) **Les mots et les choses : *girginakku* « bibliothèque »** – Le terme de bibliothèque est ambigu en français. Il peut désigner un meuble où l'on range des livres, une pièce où sont conservés des ouvrages dans un ou plusieurs meubles de ce genre, et enfin une institution chargée (en principe) de donner aux lecteurs accès aux livres dont ils ont besoin. Lorsqu'on traduit le mot akkadien *girginakku*, on emploie généralement le terme de « bibliothèque ». Pour le *CAD G*, il s'agit manifestement d'une pièce : « The (É) IM.GÚ.LÁ may have been a library connected with a temple (usually that of Nabû, but cf. the É.IM.GÚ.LÁ of Ištar in Uruk » (p. 87a). Il me semble qu'en l'occurrence c'est l'emploi de É qui permet de parler d'une pièce. Le *girginakku* serait donc plutôt un meuble, comme le montre ce passage bien connu d'un colophon d'Assurbanipal : « J'ai écrit sur des tablettes, vérifié et collationné la sagesse d'Ea, la science de l'incantateur, le secret des sages, qui convient parfaitement pour apaiser le cœur des grands dieux, d'après des exemplaires d'Assyrie et de Babylonie et je les ai déposées dans la bibliothèque (*girginakku*) de l'Ezida, temple du dieu Nabu, mon seigneur, à l'intérieur de Ninive » (H. Hunger, *BAK*, p. 102 n°328). Cependant, les traductions rendent habituellement le terme *girginakku* par « library » (et non « bookcase ») ou « Bibliothek » (et non « Bücherschrank »).

Or on a effectivement découvert de telles « bibliothèques ». La plus célèbre est celle de la pièce 355 de l'Ebabbar de Sippar, exhumée en 1985-87 sous la direction du regretté W. Al-Jadir (cf. « Découverte d'une bibliothèque dans le temple de la ville de Sippar (Abu Habbah) », *CRRAI* 34, Ankara, 1998, p. 707-715 et pl. 207-213). Mais deux autres exemplaires avaient été retrouvés bien plus tôt, dans le temple de Nabû de Khorsabad (pièces H 5 et H 15 ; voir G. Loud & C. B. Altman, *Khorsabad Part II. The Citadel and the Town*, *OIP* 40, Chicago, 1938, p. 46 et pl. 19c [H 5] et 24d [H 15]) ; ils étaient malheureusement vides (à part quelques fragments de prismes et de tablettes en H 5), sans qu'on sache si c'est parce que les tablettes qu'ils contenaient ont été emportées ailleurs ou qu'y étaient conservées des écritures en bois qui n'ont pas survécu (O. Pedersen, *Archives and Libraries in the Ancient Near East 1500-300 B.C.*, Bethesda, 1998, p. 155-158).



La bibliothèque de la pièce H 5 du temple de Nabû de Khorsabad (d'après *OIP* 40, pl. 19c).

Il me semble qu'une telle structure doit correspondre à ce que les textes désignent comme *girginakku*. Le terme « meuble » est évidemment inapproprié, puisqu'on ne peut la déplacer ; il ne s'agit cependant pas d'un ensemble de niches « creusées » dans les murs, mais bien d'une structure construite, en argile et en roseau. Je laisse à d'autres le soin de spéculer sur l'étymologie, aussi bien de l'idéogramme IM.GÚ.LÁ que de son équivalent akkadien *girginakku*. J'achèverai cette note en rappelant que lorsqu'Assurbanipal parle de sa collection personnelle de tablettes, il indique qu'elle se trouve « à l'intérieur de son palais », mais n'emploie jamais le terme de *girginakku*, qui ne figure qu'à propos des tablettes qu'il dépose dans l'Ezida (réf. *apud* Lieberman, *Mél. Moran*, p. 317).

Dominique CHARPIN (09-08-07)
EPHE/UMR 7192 ; charpin@msh-paris.fr

61) Le « scribe accroupi » en Mésopotamie – Il n'existe pas en Mésopotamie de représentation de « scribe accroupi » comme c'est le cas en Egypte (j'emploie l'expression consacrée, bien qu'il s'agisse en fait de la posture dite « en tailleur »). Paradoxalement, les rares représentations de scribes que nous possédons les montrent debout (cf. J. Fincke, *AfO* 50, 2003/4, p. 127-128). Telle n'était pourtant pas la posture habituelle des scribes mésopotamiens, s'il faut en croire les textes. De façon caricaturale, la description la plus claire concerne... le monde des dieux. Dans la description des Enfers de l'épopée de Gilgameš, la déesse Ereškigal se fait lire une tablette par une femme-scribe, la déesse Bēlet-šēri :

[^dbe-let-š]ēri(edin) ṭup¹-šar-ra-at eršeti(ki) ma-har-šá kám-sa-at

[ṭup-pa n]a-šat-ma il-ta-na-as-si ina mah-ri-šá

« Devant elle était assise en tailleur Bēlet-šēri, la femme-scribe du monde infernal, tenant une tablette et lisant à haute voix en sa présence. »

(*Gilgameš* VII : 204-205 ; A. R. George, *The Babylonian Gilgameš Epics*, Oxford, 2003, p. 644-645 et commentaire p. 851 qui porte uniquement sur la figure de Bēlet-šēri, non sur sa posture). Le verbe employé est *kamāsum* « être assis en tailleur » (pour ce verbe, voir ma note « Postures de table », *NABU* 1992/123).

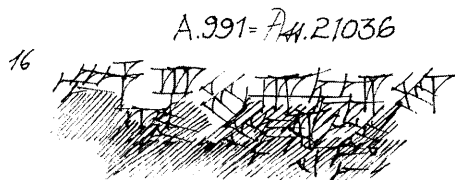
Cette description peut aider à mieux comprendre l'expression *ana ṭupšarrūtum kanāšum*. On la trouve dans le texte bilingue de l'*Examenstext A* (ZA 64, p. 146 : 54) :

nam-dub-sar-ra-šè tuš hé-gam-e : *ana ṭup-šar-ru-ti ti-šab lu kan-šat* traduit par le CAD T 162a « Sit down and be submissive to the scribal art ». On rencontre également cette expression dans la lettre envoyée par les savants de Borsippa à Assurbanipal, où le roi est décrit comme « who like me is bowed to the scribal art » *ku-un-nu-šú a-na dub-sar-tú gin ia-a-ti* (BM 45642 : 4, G. Frame et A. George, *CRAI* 49/2 = *Iraq* 67/1, 2005, p. 267-8).

Cette traduction me semble devoir être modifiée sur deux points. Tout d'abord, *tuššarrūtum* peut simplement vouloir désigner le fait d'écrire, comme dans une lettre paléo-assyrienne où l'on trouve cette indication : « Assurément, nous apprenons "l'art du scribe" » (*tuššarrūtum wuddi lamdāni*, CCT 4 6e : 5, cité dans CAD T, p. 163a). L'auteur de la lettre veut simplement dire : « Nous apprenons (à lire et) à écrire ». Par ailleurs, le sens premier de *kanāšum* est « se pencher ». Il me semble donc que *ana tuššarrūtum kanāšum* fait allusion à la posture penchée de celui qui écrit assis en tailleur (voir la photo de couverture de S. Sanders (éd.), *Margins of Writing*, OIS 2, Chicago, 2005). Je ne vois pas de raison de glisser du sens propre au sens figuré : « être versé dans l'art du scribe ». Je traduirais donc les deux passages ci-dessus respectivement par : « Assieds-toi et tiens-toi penché pour écrire » et « qui se tient penché pour écrire ».

Dominique CHARPIN (09-08-07)

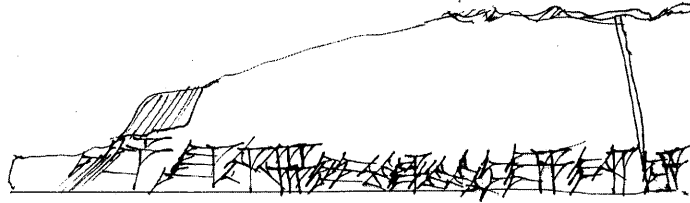
62) Variant writing of the Middle Assyrian Month Name *ša sarrāte* – Besides the normal writing of the month name as ITI ša/á sa-ra/ra-a-te/tu/ti which is seen frequently in the Middle Assyrian texts see A.868=Ass.13058(?) ITI šá [sa¹-ra-te UD.1.KÁM li-mu [...] ; A.1013=Ass.13058 is ¹⁰ITI ša sa-ra-tu UD.4.KÁM 11)li-mu 12)mÚ-zi-pu; A.1757 (Ass No is not known) rev.7')ITI šá sa-ra-a-te ⁸)UD.30? KÁM li-mu mdMAŠ-ŠEŠ-SUM-na (Ninurta-aha-iddina); A.1485=Ass.13058 bq ²⁵ITI šá sa-ra-te UD.7?.[KÁM] ²⁶[li-m]ju mÚ-bur?-še-li/hir are attested, and many examples are known also from VAT tablets published by Helmut Freydank, *Beiträge zur mittellassyrischen Chronologie und Geschichte, Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients* 21 (1991) (BMACG) pp.110 (VAT 19863 has ²⁶ITU¹ ša sa-ra-ti; 112 (VAT 19209 ²⁹ITU ša sa-ra-a-te; 116 (VAT 20109,20); 117 (VAT 19582, upper ed.13'; VAT 20089,1; many more examples are attested and also from Claudia Saporetti's *Gli eponimi medio-assiri (EMA)*, Undena Publications, Malibu (1979) p.116;120;157 etc., unlikely to those quoted above the month name is also written as ITI šá sar₄-ra-te which has been proven from published and unpublished Middle Assyrian (MA) administrative documents. Among the unpublished Assur tablets I came across the following date formulas where the month name is written with the initial sar₄ sign: A.991=Ass.21036,16 f.: ITI šá sar₄-ra-te ¹⁷[UD.n]+2.KÁM [li-mu¹] [...] the other example is A.2868 (no Ass No is known) also in bad state of preservation except the space where the month name is inscribed: ¹)ITI šá sar₄-ra-te ²)[UD.14.KÁM li-mu ³)mLi-bur. Two other examples of the same writings are depicted by Freydank in *BMACG* pp.113 and 115 (VAT 19592=Ass.13058 bw ¹⁴)ITU šá sar₄-ra-te. VAT 20287 rev.3')ITU [ša sar₄-ra-te¹]. As Freydank pointed out in *ibid.* p.113 the value of sar₄ for sa-ar is well attested also in the name ^mSar₄-ni-qi/qu as partly seen in VAT 20330 (in *ibid.* 166) and better preserved in *EMA* p.121 (KAJ 255=Ass.14327,10-11 (li-me ¹Sar₄-ni-qi: see also N. Postgate, *The Archive of Urad-Šerūa and his family. A Middle Assyrian household in government service*, Roma 1988 No.66) and 13-14 (¹Sar₄-ni-qu, Postgate *ibid.*14) a name normally written as ^mSa-ar-ni-qu (see *EMA* p.121; and *BMACG* p.166). On the other hand once a normal sar sign is used in the construction of the month name *abu-šarrāni* as āb šar-ra-nim (see Donbaz, *Akkadica* 42 p.9 n.6). It is the choice of the scribes, they show their abilities.



Veysel DONBAZ (10-08-07), Feritselimpaşa Cad.,
Güzide Hanım Sok.No.7/12, 34590 Bahçelievler/İSTANBUL (Turquie)

63) About the *limu Ha/iyašāyu/e* – The PN *Hiyaša'e* occurs in A.1781=Ass.18784 cp and its date runs as follows: Obv. [ITI] ŠU UD.14.KÁM li-mu Hi-ya-ša-e. The tablet is a fragment belonging to the upper right hand portion of tablet. Obv. has six incomplete lines. Seems to be a delivery of fat (L.1) × 2 ANŠE GIŠ.À.MEŠ to sailors (1.4 ... MÁ.LAH₄) etc. The reverse is blank except the space for writing the date. Similar to this spelling of the name we see the following variant spelling: ¹Ha/i-ja-ša-ja (Saporetti, *OMA* I p.223), ¹Hi/a-ja-ša-jul/ju-ú (Saporetti *EMA* p.154). Freydank tends to read ¹Hi/a-ja-ša-JA and ¹Hi-ja-ša-ju-ú (in some cases the ending of the name follows with xx or question marks or hyphens as if the name follows more (see *BMCG* p.138). Among the many examples that have been shown our example is the only one ending with an -e. It looks so that this name (*limu*) could be spelt in four different ways as with the initial *Ha-* and *Hi-* and final -ja-, -ju-, and -ju-ú (according to Freydank the -ú ending has been marked twice with question marks) and his -JA endings are also problematic (see *ibid.* p.138). Some of these -ja endings may well be -e as in our example presented above. The name of the month being written as logogram ŠU=dūzu "July" is due that this document is written in the transition period between MA and NA. There are other examples regarding the case.

A. 1781 = ~~Ass. 18784~~ cp.



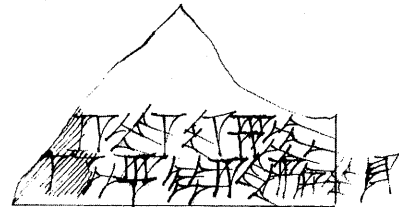
Veysel DONBAZ (10-08-07)

64) The PN Aššur-rā'im-nišešu, a Middle Assyrian

Eponymy – In one MA text we come across a *līmu* under the name ¹dAš-šur-ra-im-ni-še-šu (A.1769, [ITI...]-tu UD.5.KÁM li-mu ¹dAš-šur-ra-im-ni-še-šu) against the reading Aššur-rīm-nišešu (cf. Freydank, *BMCG* p.122 driven from a phonetic writing in *ibid.* p.157 (VAT 10012=Ass.21101,18' [1]ᵀᵀᵀA-šur-ÁG-UKÛMEŠ-šu. The above quoted phonetic writing occurs complete as ¹dA-šur-ÁG-UKÛMEŠ-šu in AKA,133:3 (see C. Saporeti, *Onomastica medio-assira I*, p.136 based on *Afo* 6,87 n.69 and 89; Ass.16308 k and VAT 10012, the same reference Freydank used) and was read correctly as Aššur-rā'im-nišešu. Hence, another syllabic writing of the Sumerogram ÁG was available since long from KAJ 57,80 as ¹dA-šur-ra-im-ke-ti which one finds in *OMA I* p.136. Our reference is unique in this respect and leaves no doubt about the correct spelling of -ÁG.UKÛ.MEŠ as rā'im-nišešu.

A. 1769

Rev. 1



Veysel DONBAZ (10-08-07)

65) Nochmals: BM 55466+.

I. BM 55466+ obv. 33 ist nicht - so J. Koch, Ein Astralmythologischer Bericht aus der Zeit der Diadochenkämpfe, *JCS* 56 (2004), S. 107:

33 ina ^{iti}Tap-pat-tu₄ ina qar-nu múl^lNin(!)-g^l[iš-zi-da ...],

sondern in Konsequenz von CAD T 181 b tappätu 3 (name of a month): STC 2 pl. 69 i 33 (coll. W. G. Lambert):

33 ina ^{iti}Tap-pat-tu₄ ina qar-nu te-di-^li^l[š-ti ...],

sowie mit Bezug auf LBAT 1630, 4', zitiert in CAD T 323 tēdištu 2.a (s. dazu auch *AHw* 1344 a tēdištu 4 astr. jB [Mond?]):

[... ina] te-diš-ti magal kabar UD.1.[KAM ...]

[the horn of the moon] is very thick at (the day of) renewal, the first day [...]

mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit:

33 ina ^{iti}Tap-pat-tu₄ ina qar-nu te-di-^li^l[š-ti magal kabar ...]

zu transliterieren und demgemäß:

33 Im Tappattu war im Horn die Ern^le^luerung (des Mondes) sehr dick ...]

zu übersetzen.

II. Diese Nachricht ist astronomisch verwertbar: Sie ist mit Datenvergleich der babylonischen Monate SĀ 13: Arašsamna (VIII), Tappattu (IX) und Ṭebētu (X), überprüfbar.

Dafür spricht:

(1) Die von BM 55466+ überlieferten Ereignisse und Begebnisse fielen allesamt in das Jahr SĀ 13 = 299/98 v.Chr. (s. Ein Astralmythologischer ... 4-5.5 a.3 (S. 110 b-115 a); J. Koch, Neues vom Astralmythologischen Bericht BM 55466+, *JCS* 58 (2006), A. I.1-2 und C. 1 (S. 123 a-125 a; 132 a-134 a)).

(2) Tappattu und Kislīmu waren beide Monatsnamen des 9. Monats des babylonischen Kalenders (s. Ein Astralmythologischer ... 3 (S. 110 a-111 b); Neues ... A. I.3 (S. 125a-b)).

(3) Ein Monatsdatenvergleich ist dank R. H. Parker's/W. H. Dubberstein's Tafelwerk *Babylonian Chronology 626 B.C.-A.D. 75*, Brown University Studies, Vol. 19, Providence 1956, 37, zusammen mit W. C. Annala's astronomischem Computerprogramm *LoadStar Pro*TM, Pittsburgh 1994, machbar.

III. Unten vorfindliche Tabelle gibt die Ergebnisse des Monatsdatenvergleichs wieder. Sie sind unter folgenden Gesichtspunkten notiert und aufgelistet:

(1) Für die Monate Araḥsamna (VIII), Tappattu (IX) und Tebētu (X) ist jeweils der Tag des Monatsbeginns (Tag des Neulichts) sowie – vorauslaufend – dessen Vortag (Tag des Interluniums/Neumond) angegeben. Alle diese Daten sind julianisch. Dabei ist zu beachten, daß PD den babylonischen Kalendertag mit Mitternacht (0 Uhr) beginnen läßt, während er bekanntlich mit dem Mondneulicht des Vorabends begann, und weshalb folglich von den PD-Datumsangaben des babylonischen Monatsanfangs jeweils 1 Tag abzuziehen ist.

(2) Als Uhrzeit ist stets der tägliche Monduntergang im Horizont Babylons (geographische Länge = 44.5° Ost, geographische Breite = 32.5° Nord) vorausgesetzt.

(3) Als Abkürzungen und Zeichen sind gebraucht: TU = täglicher Untergang des Mondes; λ = ekliptikale Länge des Mondes + 7.20° (gemäß J. P. Britton's Formel: $\lambda = 3.08^\circ + 0.013825^\circ \times$ absolute Jahreszahl (in astronomischer Zählung), die dem ‚Wandern‘ des Nullpunkts der babylonischen Ekliptik Rechnung trägt; 299/98 v.Chr. demnach: $\lambda = +7.20^\circ$; s. dazu: Ein Astralmythologischer ... Fußnote 31); β = ekliptikale Breite des Mondes; % = Helligkeit des Mondes in Prozentzahl; AZ = Azimut des Mondes; H = Höhe des Mondes.

Tabelle

Jahr v.C.	299	299	299	299	298	298
Babyl. Monat	VIII	VIII	IX	IX	X	X
Monat/ Tag. jul.	Nov. 10	Nov. 11	Dez. 10	Dez. 11	Jan. 8	Jan. 9
TU	17h03m	17h58m	17h40m	18h47m	17h32m	18h38m
λ	236°03'	251°46'	274°08'	289°08'	296°18'	310°44'
β	-3°37'	-2°30'	-0°32'	+0°51'	+1°30'	+2°42'
%	0	3	1	5	0	2
AZ	244°00'	241°22'	240°42'	243°01'	244°52'	249°34'
H	0°	0°	0°	0°	0°	0°

IV. Fazit:

(1) Zu Monatsbeginn SÄ 13 Tappattu betrug die Helligkeit des Neulichts 5%. Der Mond war hier etwa doppelt so hell wie zu Monatsbeginn des vorangegangenen Araḥsamna (3%) und zu Beginn des Folgemonats Tebētu (2%) gewesen. Entsprechend „dicker“ als normal war dann natürlich auch die Neumondsichel des Tappattu gewesen. Genau dies überliefert BM 55466+ obv. 33.

(2) BM 55466+ obv. 33 belegt erneut die Datierung: SÄ 13 = 299/98 v.Chr.

(3) BM 55466+ obv. 33 liefert auf astronomischem Weg den Nachweis für Tappattu als Name des 9. Monats des babylonischen Kalenders.

(4) Die Ausführungen in: Ein Astralmythologischer ... 5 b samt zugehöriger Tabelle VI (S. 115 a-116 b), sowie der im „Resümee“ darauf bezogene Hinweis (S. 126 a) sind unberechtigt, überholt und zu ignorieren.

Abkürzungen:

Ein Astralmythologischer ... = Ein Astralmythologischer Bericht aus der Zeit der Diadochenkämpfe.

Neues ... = Neues vom Astralmythologischen Bericht BM 55466+.

PD = R. H. Parker with W. H. Dubberstein, Babylonian Chronology 626 B.C.-A.D. 75.

Jan. = Januar.

Nov. = November.

Dez. = Dezember.

s. = siehe.

S. = Seite/n.

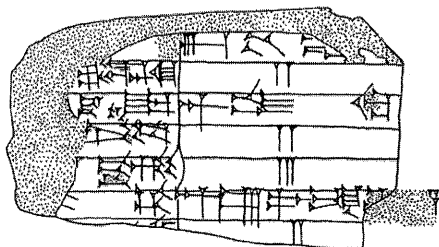
SÄ = Seleukidische Ära.

Johannes KOCH (16-08-2007) kochdr@gmx.de

Thomas-Zweiffel-Str. 11, 91541 ROTHENBURG O.D. TAUBER (Allemagne)

66) A Middle Babylonian Nippur Extract of An = Anum 1 – CBS 8731, one of two clearly separate fragments which now bear this museum number,¹ is a fragment of a Middle Babylonian exemplar of An = Anum, tablet 1. Due to the state of preservation, it is difficult to ascertain with certainty what tablet type this fragment belonged to, but it does not appear to be a standard MB Nippur extract tablet, as established by Veldhuis 2000. The preserved entries correspond to lines 27a-33 of SB An = Anum tablet 1, where the circle of An is enumerated.

1') [munus agrig zid]	*E ₂ * kur-r[a-ke ₄]
2') [dAma-u] ₃ -tud-an-ki	min
3') [dNin]ša-ar ₂ -šara ₂	An-tum Iš ₃ -dar
4') [dNin]-i ₃ -li	min
5') [dŠim]-bi*zi?*-zi	aš ₃
6') [dG]a-ga	dSukkal ġedru maḥ *šu* [du _{7/8}]-a
7') [dMe-ninnu-an?]-*na?*	min



1. I would like to thank Professor John Brinkman for generously sharing his notes on these two pieces with me.

Jeremiah PETERSON (17-08-07) jeremie.peterson@gmail.com
University Museum, PHILADELPHIA (USA)

67) Abgal's and Carp Actors – Laura Feldt recently examined “the relationship between textual and visual representations of the goddess Nanše” (“Fishy Monsters: Updating the Iconographic References of V. Scheil ‘La Déesse Nina et ses Poissons’,” in “An Experienced Scribe who Neglects Nothing.” *Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein* (Bethesda, 2005) 116-126. On p. 120f. she discusses the well known *apkallu*, pictured as a person with a fish-garment over his head and back, and concludes that “no special relation to Nanše is in evidence.” This may be true for the 1st millennium mythical-magical figure, but for the real-life early Sumerian precursor of the “fish-man” some suggestive information can indeed be found in a group of Pre-Sargonic Lagaš administrative texts.

An *abgal* ^dNanše, known only by his title, occurs in six texts, one dealing with field allotments (VS 25, 78), another a list of *mašdaria*-tax payments by temple administrators including the sanga ^dNanše (RTC 44), and four records of allotments of sheep fleeces (DP 179, DP 180, DP 182, DP 220). The last four texts, together with thirteen others (DP 178, 183, 185-189, Nik I 254, VS 14, 105, VS 14, 180, VS 27, 79, VS 27, 90, FAOS 15/2 No. 125) in which clearly the same person is referred to by the abbreviated title *abgal*, form a small archive dealing with distributions (ba) of fleeces, occasionally also oil, to the personnel of the Lagaš state cult of Nanše. All the texts date from the reign of Lugalanda except for DP 183 and 189, from Ukg e 1 and Ukg 2 respectively, after which administrative records concerning these Nanše temple personnel effectively cease following Irikagina's wholesale reorganization of the economics of the state religion beginning in Ukg 2. These are all special allotments, not regular rations, in some cases occurring twice in the same year, with nine occurring expressly in the months of the Festival of Malt-Eating of Nanše or the Festival of Barley-Eating of Nanše.

Most of these texts mention, in addition to the *abgal*, small groups of *lú-ma-sá-íl-la* “basket carriers and a *lú-ninda-âĝ* “bread measurer.” Some add a *sukkal*, others a *lú-a-gúb-ba* “man of lustration water,” an *éngiz*, conventionally “temple cook” (but cf. Waetzoldt, *NABU* 1998/60), a *lú-kas-še-gibil* “man of new beer and barley,” or a *lú-nì-ZUM-dim₄* “(?)”. VS 14, 180 adds, among other cultic personnel, most notably an *ènsi* “dream interpreter,” an *igi-du₈* “seer,” a *dumu-išib-ka-ZALAG* “pure-mouthed incantation priest” (Waetzoldt, *ibid.*), a *lú-diġir* “god-man,” a *lú-dub-šen^{urudu}* “treasure-box keeper,” the *gala-mah Niġin_x^{ki}* and 4 ordinary *gala*'s, a *gal-nar* “chief musician,” and a *gal-dub-EZEM* “chief in charge of the festival/song tablets,” perhaps a kind of chief of ritual protocol or choir master. See Selz, *UGASL* p. 202-207 for descriptions of several of these texts as well as a catalog of the attested Nanše cult personnel. Y. Rosengarten previously studied DP 180 and the *abgal₂* “sage” in *Revue de l'Histoire des Religions* 162 (1962) 133-146.

The one person *always* present in these texts, and *only* in these texts, is the *abgal*, presumably thus a key figure in the ordinary rituals of the cult of the goddess. This certainly argues for “a special relation to Nanše” for the Lagaš *abgal* at least; the slightly earlier Fara attestations of the occupational term do not occur in obvious cultic contexts. There are few indications of how the *abgal* functioned within the Nanše cult – his later reputation as a “sage” or “expert” suggests he may have been a kind of prophet or diviner – but can he at least be linked in some way with the later fish-cloaked figure identified as the *apkallu*?

DP 220 is a 12-column partially broken tablet listing fleeces, oil, breads and fish distributed in *Niġin_x^{ki}* at the command of Lugalanda to more than 16 Nanše cult personnel beginning with the *abgal* ^dNanše and the *gala-mah Niġin_x^{ki}* and including several other *gala*-priests, among whom (iv 6) are 2 *gala eštub^{ku6}-di*

“carp-actor gala’s.” The term eš^{ku}6-di, I submit, is the native Sumerian term for the cult officiant clothed in a fish garment. The term is very rare, attested elsewhere to my knowledge only in Ed Lu B 9 – without a determinative and read gu₄-di in MSL 12, 13 – preceded and followed there by the balaĝ-di “harp player” (an occupation of the gala) and nar “musician.” The ábgal also occurs only once in the early Lu lists (Ed Lu A 52, cf. 15), although abgal = *apkallu* does appear in later lexical sources (see Henshaw, Male and Female 153-5). As Jacobsen remarked in Harps That Once ... 417 n. 113, the abgal “is still attested under Urukagina, but very soon the title, and probably also the office, disappeared from political life and remained only as a term of myth.”

The ábgal thus appears together with priestly carp-actors in one Lagaš text. Did he become the later *apkallu* fish-man solely by early association with Nanše-cult fish-garbed gala’s and whatever rituals were performed by them, or could he himself have also participated as a fish-clad priest in that cult? It is impossible to say at this time, although the mythical abgal mentioned in Sumerian literary texts is typically associated with Enki, the god of wisdom and magic as well as fresh water, or his son Asarluhi, or his watery realm the Apsu (cf. Enki and the World Order 102, Enki’s Journey 48, Asarluhi Hymn A 32, Temple Hymn to Asarluhi in Kuara 139), and Nanše of course was Enki’s daughter and a goddess of fish.

But the abgal of later Sumerian literary texts is also said to have free-flowing or long hair, e.g. abgal-zu siki bar-ra bí-in-du₈ “Your abgal let his hair loose upon his back” (Enki’s Journey 48); abgal siki bar-ra du₈-a-né = *abgallum ša peressu ana warkišu ina wuššurim* “when the abgal let his hair loose upon his back” (Nisaba Hymn A OB 44). Compare hé-du₇ èš-e abzu-a siki bar-ra lá-lá en^dnu-dím-mud-ra “(The god Haia) ornament for the shrine in the Apsu, letting his hair hang down on his back for lord Nudimmud” (Rim-Sin Hymn B 8). The topos of long hair hanging down the back may also permit us to understand the name of the Nanše-circle deity^dNin-mùš-bar, the presumed consort of^dNin-mar^{ki} and thus the son-in-law of Nanše, as “lord having a *halo-of-hair* (upon the) back” (see Selz, UGASL 260ff., also the references in G. Marchesi, Lumma 98 n. 550 for mùš “hairdo” or the like).

siki bar-ra as a stock phrase, found also in several eršemma laments, was later reinterpreted as an attributive síg-bar-ra and loaned as *sigbarrû* “(one) with loose hair” describing the hairdo of an *apkallu* or a *luhšû* priest (CAD S 234; Henshaw, Male and Female 36) or a diviner (W. Lambert, JCS 21, 132:25). Cf. [gu]du₄-síg-bar-ra = *šu* “*uru* “hairy” (Lú = *ša* 199, MSL XII 102) and see Sjöberg, JCS 21, 278 and PSD B 93f. The picture of a priest with characteristically free-flowing hair does not unfortunately square well with the notion of the abgal as a fish-clad priest, although the two images are not necessarily mutually exclusive. It does, however, fit perfectly with the data provided by two Ur III votive statuettes.

The first is Ibbi-Suen 3 (FAOS 9/2, 281f.), photo Thureau-Dangin, Monuments Piot (MMAI) 27 (1924) 109 fig. 3 etc. The second is HMA 9-16476, inscription in RIME 3/2 01.02.2032, photo viewable on the Web as CDLI No. P227450. Both statuettes represent Ur-^dNingirsu En-me-zi-an-na the šennu priest and high priest (en) of Nanše. The first is a votive to Nanše’s consort the god^dNin-dar-a, while the second is dedicated to their daughter the goddess^dNin-mar^{ki}. Both depict a priest with a long, wide, wavy mass of hair falling down his back to the waist, clearly a three-dimensional equivalent of the OB literary description of the hair of the abgal priest. Thus the Ur III high priest of Nanše in ca. 2050 BC and the ábgal^dNanše whose cultic office seems to have disappeared some three centuries earlier may have worn the same long hair style. The implications are uncertain, but it does not seem likely that the ábgal similarly occupied the highest office in the early Nanše cult. That position was probably taken by the well attested sanga^dNanše. There is no reference to an en of^dNanše, or an en of any other deity for that matter, in the Lagaš I administrative texts, and the office of šennu (= *ēnu ša* ^d*Ea*) is not attested until the Ur III period. The only other possible candidate for high office in this small archive is the unique and not further identified lugal-mah or gal-lú-mah (PN or title?) who heads the list of fleece recipients in VS 14, 180 i 3, followed there by the ènsi, éngiz, and ábgal.

One last matter deserves comment.

While wool rations (siki-ba) are very common in the Lagaš I texts, the allotting of whole fleeces (siki bar-udu) is limited to Nanše cult personnel, also once to the sanga abzu and a group of mainly unidentified persons at the small Enki shrine called apsu gú i₇-da-ka “Apsu of the Riverbank” (DP 184), and once to the nu-saĝ priest and ereš-diĝir priestess of^dNin-a-su (DP 51 v 1-5, Ukg 2). Why are fleeces never distributed as gifts to any other persons in the Lagaš I corpus? What is the purpose of these specialized allotments of whole fleeces within the Nanše cult? If they are for use in religious ritual, are they perhaps intended to be pieced together into the *kaunakes*-style tufted skirts or lower skirt trim so commonly seen in religious art of the mid 3rd millennium? Compare the rendering of the fleece worn by the mother-of-pearl figure in Parrot, Mari fig. 72 with that of the fleece of the offering-ram he is holding, likewise the clothing and ram of the statue of fig. 76. The famous figurine of the nu-bànda Ebih-il in fig. 14f. also seems to show the animal fleece quite clearly. Perhaps the OB author of Nanše Hymn B had the antique tufted skirt in mind when he wrote (iv 6): ku₆ túg-ba₁₃ šà-ge nam-mi-in-lá “She bound fish as a fine garment onto her midriff” (Veldhuis, CM 22, 144).

Daniel A. FOXVOG (23-08-07) foxvog@comcast.net
PO BOX 1077, GUERNEVILLE CA 95446 (USA)

68) Une représentation oubliée de l'homme-lion datant de l'époque néo-sumérienne – Les fouilles menées par Cros à Tello ont porté à la lumière plusieurs objets intéressants, parmi lesquels un fragment de sculpture représentant un homme à tête de lion et jupe courte fermée à la taille par une ceinture, derrière un autre homme vêtu d'une robe longue (G. Cros, 1910, p. 295, fig. 9 ; A. Parrot, 1948, p. 182 et fig. 36 l). Du fait de sa provenance et de son style le fragment est attribué à l'époque de Gudéa. Il s'agit donc d'une des premières attestations d'un thème qui aura un franc succès à l'époque néo-assyrienne.

Le fragment est assez endommagé : de l'homme-lion, on ne voit pas l'épaule droite, ni la main gauche, et les jambes ne sont qu'en partie conservées. Une partie du torse nu et de la tête est également érodée, mais les oreilles ne semblent pas être d'âne comme à l'époque néo-assyrienne. L'homme-lion a le bras droit soulevé derrière la tête, comme à l'époque néo-assyrienne quand dans la main se trouve un poignard qui ici semble manquer. Le bras gauche est aussi levé devant la tête, geste qui n'est pas très connu au Ier mill. La figure qui précède l'homme-lion porte une longue robe qui passe sous l'aisselle droite en laissant libre le bras. L'homme soulève les bras repliés à la hauteur de la bouche en signe de salutation respectueuse, geste accompli par la déesse Lama et moins fréquemment par le roi, notamment dans les scènes de présentation des sceaux (D. Collon, 1987, n.119, n. 173, n. 155-157, n. 166-172. Et pour Tello : A. Parrot, 1954, n. 104-135) et dans les stèles (Stèle d'Ur-Nammu CBS.16676). A. Parrot suggérerait d'y voir la figure de Gudéa lui-même mais rien ne permet de confirmer cette hypothèse qui n'est pourtant pas absurde en raison de l'acte de salutation de la figure. Il pourrait aussi bien s'agir d'un fonctionnaire ou d'une autre personnalité de relief de l'époque.

L'origine de la figure de l'homme-lion remonte à l'époque akkadienne (J. Black et A. Green, 1992, p. 118-121 ; E. Braun-Holzinger, 1987-1990, p.100 ; A. Green, 1993-1997, p. 251 et 1986, p. 156-158), mais elle a encore des particularités qu'elle perdra plus tard, et elle est essentiellement attestée dans la glyptique (E. Braun-Holzinger, 1987-1990, p.100 ; A. Green, 1986, p. 156-159). À cette époque l'homme-lion peut avoir les pieds et les oreilles léonins, il peut être nu ou vêtu d'une courte jupe. Il intervient dans les luttes divines, souvent opposé à un dieu aux rayons, en tant qu'homme mais une fois aussi comme femme. Il est parfois présenté comme prisonnier devant un dieu aux rayons ou bien il a les bras levés lorsqu'il se trouve avec le dieu de la tempête.

Si E. Braun-Holzinger a oublié les témoignages de l'homme-lion de l'époque néo-sumérienne (1987-1990, p. 100), A. Green cite en revanche ce fragment de Tello mais il lui refuse l'identification avec l'homme-lion (1986, p. 159). Il propose d'y voir un joueur de tambour. Pourtant, au-delà du fait que la figure puisse éventuellement jouer du tambour, elle conserve une attitude indéniable de protection, par sa position et par l'utilisation de détails d'un animal que l'on utilisait souvent comme protection magique (W. Heimpel, 1987-1990, p. 82). La figure du relief de Tello porte en outre le même type d'habillement qu'au Ier mill. (torse nu, courte jupe), elle se trouve dans l'une des positions typiques de l'*ugallu* du Ier mill. (derrière un autre personnage) et la tête léonine et le bras levé rappellent extraordinairement les images postérieures. Les éléments de continuité me semblent plus forts que les différences et il ne peut s'agir d'un hasard si cette figure d'homme-lion suit un personnage important dans une attitude de protection manifeste. Cela permet de suggérer une continuité importante entre Ur III et époques postérieures dans la représentation de l'homme-lion, ce qui est attendu puisque si la codification iconographique définitive de l'*ugallu* apparaîtrait au paléo-babylonien (A. Green, 1986, p. 162, E. Braun-Holzinger, 1987-1990, p. 101 ; Wiggermann, 1986, p. 297), dans la documentation écrite les textes concernant l'*ugallu* remontent à l'époque néo-sumérienne (F. Wiggermann, 1986, p. 294).

Bibliographie :

- Black J. & Green A., 1992 : *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, London.
 Collon D., 1987 : *First Impressions: Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London.
 Cros G., 1910 : *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris.
 Braun-Holzinger E., 1987-1990 : « Löwenmensch », *Reallexikon der Assyriologie VII*, Berlin-New York, p. 99-102.
 Ellis R.S., 1977 : « 'Lion-Men' in Assyria », dans M. deJong Ellis (éd.), *Essays of the Ancient Near East in Memory of Jacob Joel Finkelstein*, Memoirs of Connecticut Academy of Arts and Sciences XIX, Hamden, p. 67-77.
 Green A., 1986 : « The Lion-Demon in the Art of Mesopotamia and Neighbouring Regions », *Baghdader Mitteilungen* 17, p. 141-254.
 Green A., 1993-97 : « Mischwesen. B: Archäologie », dans *Reallexikon der Assyriologie VIII*, Berlin-New York, p. 246-264.
 Heimpel W., 1987-1990 : « Löwe », *RIA VII*, Berlin-New York, p. 81-85.
 Parrot A., 1948 : *Tello*, Paris.
 Wiggermann F.A.M., 1986 : *Babylonian Prophylactic Figures: the Ritual Texts*, Amsterdam.

Laura BATTINI (31-08-2007), CNRS - Archéorient UMR 5133,
 Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, 69007 LYON (France)

69) The Babylonian Funerary Inscription Revisited – In AOAT 274 (= Festschrift Burkhardt Kienast), 79-87, I studied six exemplars of the Babylonian funerary text first published by Thureau-Dangin, OLZ 4 (1901), 5. I have since noted what is probably a seventh exemplar, this one on display in the Pushkin Museum, Moscow.

Although I was not able to measure it or even read the entire inscription, I have noted several points of interest. The Pushkin exemplar is neatly made, better proportioned than the Yale exemplar, being both longer and narrower. Its text, so far as I could read it, shows the variants of exemplar b (ši-a-tim, úḫ-ḫu-rù, a-ni-a-am, li-mur-ma, li-te-er), although I could not see enough to know if it is in fact exemplar b, the location of which is unknown to me. The Pushkin exemplar shows the large hole at the broad end, pierced far into the cone. The signs are more elegantly formed than those of the Yale exemplar, but, as in other exemplars, tend to be in the center of the cases rather than hanging from the upper lines. The scribe of the Pushkin exemplar joined at least two of his fellows (c and f) by having the direction of writing go from the narrow towards the broad end of the cylinder. He also had the mannerism of crowding several signs at the left of each line, then very broadly spacing those in the right half of the line, giving the final product a clumsy appearance despite the neatness of the script. These features confirm that the inscriptions were the work of post-Old Babylonian scribal students who were trying to fabricate a clay cone in Old Babylonian style.

Benjamin R. FOSTER (03-09-07), Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Yale University, NEW HAVEN, CT 06520 (USA)

70) Zur sumerischen Phonetik – Eine der prägnantesten lautlichen Besonderheiten der Emesal-Überlieferung des Sumerischen ist das Auftreten des Lautes [š] in Wörtern, die im sogenannten Hauptdialekt [n] zeigen, z.B. (Formen nach Schretter 1990 und Borger 2004: 622f.): a-nir “Zeichen” = Emesal a-še-er; ne ... su-ub “küssen” = Es. še ... su-ub; niġ₂-bun₂-na “Schildkröte” = Es. še-en-bun₂-na; nimur “Asche” = Es. še-mur; nin-ka₆ “e. Nagetier” = Es. še-en-ka₆ (akkad. *šikkûm*; siehe Veldhuis 2002: 67-69); nir “Fürst” = Es. še-er; nirah “Natter” = Es. še-ra-ah; šu-nir “Standarte” = Es. šu-še-er; vielleicht auch nin “Herrin” = Es. ga-ša-an (ga- ohne Entsprechung im Hauptdialekt). Schretter (1990: 69) hält es zu Recht für wahrscheinlich, dass die Lautentsprechung n – š auf das Vorliegen eines ursprünglichen palatalen [nʲ] weist. Dieser Verdacht wird dadurch weiter gestützt, dass auf den betreffenden Konsonanten typischerweise ein Vordervokal -e- oder -i- folgt. Unter den wenigen Ausnahmen befinden sich zweisilbige Wörter, die eine sekundäre Vokalharmonisierung erfahren haben könnten: nundum “Lippe” = Es. šu-um-du-um (? < *[nʲindum]); numun₂ “Halfa-Gras” = Es. šu-mu-un.

Ein palatales [nʲ] ist ein weltweit recht geläufiger Laut, der auch in vielen Sprachen Europas vorkommt (französ./ ital. *gn*; span. *ñ*; portug. *nh*; ungar. *ny*; auch in vielen slavischen Sprachen). Wenn wir annehmen, dass ein solcher Laut im Sumerischen existierte, so wäre die Entwicklung hin zu [š] wohl am ehesten über eine Zwischenstufe [j] realistisch. Wenn [nʲ] zunächst zu [j] reduziert wurde, konnte hieraus in der Folge leicht ein Spirant [ž] entstehen (wie im Französischen, wo *j* sich generell zu [ž] entwickelt hat), welches entweder behelfsmäßig in der Keilschrift durch *š* bezeichnet worden sein oder sich auch lautlich in ein solches verwandelt haben könnte. Eine recht enge Parallele bietet der als *ll* geschriebene Laut des Spanischen, ursprünglich ein [lʲ], heute oft [j] (sog. *yeísmo*), [ž] oder [š] gesprochen, z.B. *llamar* “rufen” [lʲamar] ~ [jamar] ~ [žamar] ~ [šamar]. Im Portugiesischen hat [š] sich durchgesetzt: *chamar* [šamar] “rufen”.

Die hypothetische Zwischenstufe [j] der Entwicklung [nʲ] > [š] ist noch etwas direkter greifbar durch Wörter, die im Emesal oder bei Entlehnung ins Akkadische ihr [n] scheinbar verlieren, auch hier wieder zumeist vor [i], z.B.: ġišnimbar “Palme” > akk. *gišimmarum*; niga “gemästet” = Es. aġ₂/iġ₃-gu₇-a; niġ₂ “Ding” = Es. aġ₂/iġ₃; niġ₂-giġ “Übel” > akk. *ikkibum*; niġ₂-gul “Hacke” = Es. aġ₂/iġ₃-gul, akk. *akkullum*; ninda “Brot” = Es. aġ₂/iġ₃-da (zu diesem Wort siehe Schretter 1990: 168 und Attinger 1993: §86 Anm. 145; n- ist aber erhalten geblieben in akk. *nindabûm* “Brotopfer” < ninda-ba); ninda₂ = inda “Saattrichter”, akk. *ittûm*. Der Name der Göttin ^dinanna(k) geht sicher auf *nin-an-na.k [nʲinana ~ jinana] “Herrin des Himmels” zurück, wie es die Emesal-Entsprechung gašan-an-na nahelegt. Auch für die Gottesnamen ^dnin-ġir₂-su und ^dnin-urta existieren späte Überlieferungen ohne das anlautende n- (Streck 1998-2001: 513). Es ist gut vorstellbar, dass sich hinter dem vokalischen Anlaut der Keilschriftgrapheme ein älteres gesprochenes [j] verbirgt, das später von Akkadischsprechern ebensowenig mehr ausgesprochen wurde wie ursemitisches *j- in ererbten akkadischen Wörtern. Ein Schwund des anlautenden n- zeigt sich schließlich noch in dem sumerischen Wort für “grün, blau”. Dieses wird mit zwei verschiedenen Zeichen geschrieben, für welche die Lesungen nisig bzw. sig₇ überliefert sind; beide tauchen in ähnlichen Kontexten auf und notieren vermutlich dasselbe Wort (vgl. an nisig-ga, Gudea Cyl A 21,14 ~ an sig₇-ga, Cyl B 16,10, “der blaue Himmel”; hur-saġ nisig-ga, Cyl B 1,4 ~ hur-saġ sig₇-ga, Cyl A 30,10, “das grüne Gebirge”). Besonders explizit ist ein [j] in dem Namen des Zeichens NI bewahrt, der aus dem ersten Jahrtausend als ia-(')u₂ (also wohl < *[nʲa-]) überliefert ist (Gong 2000: 165).

Ich möchte die These aufstellen, dass im Sumerischen die Lautverbindung n+i grundsätzlich mit einem palatalisierten Konsonanten als [nʲi] realisiert wurde. Dieser konnte sich dann unter noch nicht näher definierbaren Bedingungen weiter zu [j] und schließlich zu [ž] oder [š] entwickeln. Ein [nʲ] oder [j] scheint man für geschriebenes -ni- auch in solchen Wörtern ansetzen zu müssen, die in der Emesal-Überlieferung nicht mit der Endstufe der Entwicklungskette [š] belegt sind. So wird das Pronominalsuffix 3.sg.personal -a-ni auch in Emesaltexten in dieser Form und nie etwa als *-a-ši geschrieben; trotzdem finden wir seit Gudea Belege mit

Nichtschreibung des -n-, und zwar in der Form -a-e (Attinger 1993: §108), die ich als Indiz für die Reduktion des [nj] zu [j] verstehe (vgl. weiter noch lugal-ir für erwartetes *lugal(-a)-ni-ir in Gudea Cyl A 8,13).

Wenn die Verbindung n+i grundsätzlich als [nj] mit der Möglichkeit der Reduktion zu [ji] realisiert wurde, lässt sich so des Weiteren zwanglos erklären, wie das Zeichen NI seinen Lautwert i₃ erhalten hat. Im Sumerischen ist NI in der Lesung i₃ sehr geläufig und insbesondere auch deutlich häufiger als das Zeichen i, mit dem es vor der altbabylonischen Zeit noch nicht austauschbar ist. Deshalb vermute ich, dass die Aussprache von i₃ in älterer Zeit noch nicht eigentlich [i], sondern vielmehr [ji] war. Dass das Zeichen NI = i₃ mit dem Konsonanten [j] assoziiert wurde, wird auch dadurch deutlich, dass es behelfsmäßig zum Ausdruck einer Silbe [ja] in westsemitischen Namen verwendet werden konnte (Buccellati 1966: 16f. und 190). Auch das sumerische Wort i₃-du₈ "Türhüter", das ins Akkadische als *atûm* entlehnt wurde, mag ursprünglich vielleicht etwa [jadu] gelautet haben (zum Wort siehe Cavigneaux & Al-Rawi 1982).

Eine andere Frage ist, wie ein gesprochenes [ji] phonologisch zu analysieren wäre. In einigen Sprachen, etwa dem Mandarin-Chinesischen und gewissen Varianten des Russischen, wird jedes anlautende *i*- mit einem automatischen *j*-Vorschlag als [ji-] realisiert. Dieses ist dann unter Umständen nicht als eigenständiges phonologisches Segment zu werten. Im modernen Französisch wird umgekehrt *-i* im Wortauslaut oft von einem automatischen [j] oder [ç] gefolgt, das man ebenfalls in der phonologischen Beschreibung ignoriert. Auch beim Sumerischen halte ich es für möglich, dass vor (anlautendem) *i*- normalerweise automatisch ein *j*-Vorschlag erfolgte.

Das wesentlich seltenere Zeichen *i* dürfte eine im Sumerischen marginal mögliche, aber eigentlich fremde Aussprache notiert haben. Es kommt hauptsächlich in Namen semitischer Herkunft vor (z.B. im Königsnamen ^di-bi₂-^dsuen) oder als graphische Variante von [e] (z.B. für e₃ "hinausgehen", Sjöberg & Bergmann 1969: 104 und Falkenstein 1978: §6a, oder in dem Vogelnamen *i*-zi^{mu}šen ~ *e*-zi^{mu}šen, Veldhuis 2004: 239f.). Ich vermute, dass *i* im Sumerischen ein [i] ohne *j*-Vorschlag bzw. die Folge glottal stop + *i* [ʔi] notierte.

Kommen wir noch einmal auf das Pronominalsuffix 3.sg.personal -a-NI zu sprechen. Kramer (1936: 4f.) argumentierte, dass dieses eigentlich auf [-e] auslaute, also -a-ne₂ zu lesen sei. Dafür spricht auch die oben erwähnte Reduktion des Suffixes zu -a-e (und nie *-a-i). Noch etwas gesteigert ist die Wahrscheinlichkeit einer Aussprache mit [-e] vielleicht in denjenigen Fällen, in denen das Suffix mit einer folgenden Kasusendung -e des Ergativs oder Dativs kontrahiert ist; die Graphie ist dann bekanntlich gleichfalls nur -a-NI.

Des Weiteren wird das Zeichen NI im Sumerischen generell dann gebraucht, wenn sich ein auf -n auslautender Nominal- oder Verbalstamm mit einem e-Suffix verbindet. Dies betrifft einerseits Ergative und andere Kasusformen von Nomina auf -n (siehe Attinger 1993: §137; bei Gudea z.B. en-ne₂, Cyl B 8,4; imin-ne₂-eš₂, Cyl B 17,19; nun-ne₂-eš₂, Cyl A 28,20, unken-ne₂, Cyl A 30,9), andererseits *marû*- und andere Formen von Verben auf -n, z.B. bei Gudea -gi-ne₂ (von gi_n "fest sein/ machen"), St C 4,15 und Cyl B 6,13; -rin₂-ne₂-eš₂, Cyl B 5,22. In den neusumerischen Gerichtsurkunden finden wir nach Falkenstein (1956/7, III: 114f.) gi-ne₂-dam und die Form der 3.pl. *hamtu* -gi-ne₂-eš, welche letztere in diesen Texten vor dem Nominalisierungssuffix -a das -n-, analog zu den oben beschriebenen Fällen, ganz verliert: -gi-ša < *-gi-ne₂-ša (also [giješa]?). In morphologischen Ableitungen dieser Art ist eine Lesung mit [-e], also ne₂, kaum zu bezweifeln. Bemerkenswert ist, dass das Zeichen NE, das im Sumerischen ja auch durchaus in der Lautung [ne] vorkommt (z.B. in der Pluralendung -e-ne, zu deren Lesung man Attinger 1993: §139 l vergleiche), in solchen Flexionsformen in aller Regel nicht verwendet wird. Wie ist das zu erklären?

Es liegt nahe anzunehmen, dass die mit NI = ne₂ geschriebenen Verbindungen sich von der mit NE geschriebenen Silbe lautlich unterschieden, und zwar so, dass sie in einem bestimmten Merkmal der Silbe [nj], der prototypischen Realisierung des Zeichens NI, näherstanden. Ich vermute, dass es sich hier um das Merkmal der Palatalisierung handelt. Nach dieser Hypothese wäre also ein ne₂ als [nje] gesprochen worden. Die Lautverbindung [ne] ohne Palatalisierung schien den Sumerern davon so verschieden, dass sie hierfür lieber auf dasjenige Zeichen auswichen, das sie auch und vor allem zur Notation von gesprochenem [de] verwendeten, nämlich NE (im Sumerischen passim mit der Lesung de₃ verwendet).

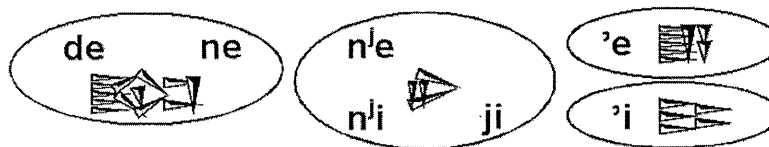
Die Palatalisierung des *n* vor *e* ([nje]) war offenbar nicht automatisch, da es eine Silbe [ne] ebenfalls gab, aber sie scheint doch die bevorzugte Realisierung gewesen zu sein, wie ihre Produktivität in der Morphologie zeigt. Als Parallele können wir Verhältnisse in slavischen Sprachen heranziehen. Im Polnischen beispielsweise verwandeln Substantive auf -n, wenn eine Kasusendung -e hinzutritt, dieses *n* immer in ein palatales [nj] (geschrieben *ni*): *pan* "Herr", Vokativ *panie* [-nje]; *dywan* "Teppich", Lokativ *dywanie*. Man kann sagen, dass der Vokal *e* im Default-Fall die Palatalisierung eines vorangehenden *n* zur Folge hat. Neben der somit sehr geläufigen Verbindung -*nie*- kommt im Polnischen ein -*ne*- aber ebenfalls vor, und zwar teils in Fremdwörtern (*internet*), teils auch in Fällen, wo das *e* eine spezielle Etymologie hat: *ranek* "Morgen" (-*e*- geht auf ein urslavisches Schwa zurück); *inne* "das andere; ein anderes" (kontrahiert aus **innoje*).

Für die Beurteilung des phonologischen Status von [nj] im Sumerischen wäre es wichtig zu wissen, ob dieser Laut auch vor anderen Vokalen als *i* und *e* stehen konnte. Soweit erkennbar, scheinen solche Verbindungen zumindest marginal möglich gewesen zu sein. Ein Kandidat wäre die Verbindung des Pronominalsuffixes -a-ni mit der Genitiv- oder Lokativendung -a, die meist -a-na, manchmal aber auch -a-ni-a

geschrieben wird (Falkenstein 1978: §30.2b), was auf gesprochenes [anja] weisen könnte. Ein weiteres potentielles Beispiel für eine Aussprache [n^ha] ist das Wort na₄ "Stein" (auch na geschrieben, so oft bei Gudea). Für NA₄ sind auch die Lautwerte i₄ und ia₄ überliefert, und überdies ist NA₄ ein Kompositzeichen mit dem Zeichen NI als Element. Wenn lexikalische Listen mit Steinnamen in der akkadischen Spalte gelegentlich eine bloße Transkription oder ad-hoc-Entlehnung des sumerischen Ausdrucks bieten, erscheint in diesem Fall na₄- als ia- (z.B. na₄-za-gul = ia-za-gu-la-ku, Diri 3:076 = MSL 15: 140f.) oder als e- (z.B. na₄-sikal = e-ši-gi-lu, HAR-ra=hubullu RS 291 = MSL 10: 47). Keine Spur der Palatalisierung sehen wir allerdings in dem akkadischen Lehnwort *narûm* "Stele" < na₄-du₃-a; dieses muss einer Tradition entstammen, in der [n^h] nicht zu [j] reduziert wurde. Es gibt außerdem einen Beleg für die Entsprechung n – Emesal š vor a (na ... de₅ "Anweisung geben" = Es. ša ... de₅), was ebenfalls auf ursprüngliches gesprochenes [n^ha] hinweisen könnte. In dem einzigen weiteren mir bekannten Fall dieser Art, dem Pluralstamm des Verbs "sitzen" (durun, Es. du-ru-ša₃, hapax), ist -š- vielleicht eher durch eine Verallgemeinerung auf der Basis finiter Formen wie der 3.pl. [-durunj-eš] entstanden, wo, wie wir oben sahen, das stammauslautende -n vor dem Suffix -eš palatalisiert werden musste. Man sollte also bis auf Weiteres /n^h/ als selbständiges Phonem im Sumerischen ansetzen. Echte Minimalpaare sind natürlich im Sumerischen nicht mit Sicherheit angebbbar, aber ein zumindest in der Transliteration geeignet aussehendes Beispiel, das den Kontrast von /n/ und /n^h/ demonstrieren könnte, ist a-ne [ane] "er/sie" vs. -a-ni [an^hi] "sein/ihr".

Die semitischen Sprachen hatten für eine graphische Opposition der Silben [ne] und [n^he] keine Verwendung. Daher wurde bei der Übernahme der Keilschrift entweder auf eines der beiden Grapheme verzichtet (gesprochenes [ni^h] / [ne] wird Altakkadisch in der Regel immer NI geschrieben, Eblaitisch in der Regel NE), oder die Distinktion zwischen beiden Graphemen wurde als eine reine Vokaldistinktion [ni] vs. [ne] reinterpretiert.

Die folgende Graphik soll demonstrieren, wie sich aufgrund der hier vorgestellten Hypothesen die Zuordnungen zwischen Lauten und Syllabogrammen für einen Ausschnitt des sumerischen Silbeninventars darstellen würden. Wie man sieht, ist das graphische System gegenüber dem phonetischen System unterdifferenziert, indem gewisse phonetisch nahestehende Lautgruppen mit demselben Zeichen notiert werden:



P. Attinger 1993: *Eléments de linguistique sumérienne : La construction de du₁₁/e/di "dire"*, Fribourg.
 R. Borger 2004: *Mesopotamisches Zeichenlexikon (AOAT 305)*, Münster.
 G. Buccellati 1966: *The Amorites of the Ur III Period*, Naples.
 A. Cavigneaux & F. Al-Rawi 1982: "Le portier des enfers", RA 76: 189f.
 A. Falkenstein 1956/7: *Die neusumerischen Gerichtsurkunden*, 3 Bde., München.
 A. Falkenstein 1978: *Grammatik der Sprache Gudeas von Lagaš (AnOr 28)*, Roma.
 Y. Gong 2000: *Die Namen der Keilschriftzeichen (AOAT 268)*, Münster.
 S. Kramer 1936: *The Sumerian Prefix Forms be- and bi- in the Time of the Earlier Princes of Lagaš (AS 8)*, Chicago.
 M. Schretter 1990: *Emesal-Studien. Sprach- und Literaturgeschichtliche Untersuchungen zur sogenannten Frauensprache des Sumerischen*, Innsbruck.
 Å.W. Sjöberg & E. Bergmann 1969: *The Collection of the Sumerian Temple Hymns (TCS 3)*, New York.
 M.P. Streck 1998-2001: "Ninurta/Ningirsu", *Reallexikon der Assyriologie* 9: 512-522.
 N. Veldhuis 2002: "Studies in Sumerian Vocabulary: ^dnin-ka₆; immal/šilam; and še₂₁.d", JCS 54: 67-77.
 N. Veldhuis 2004: *Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition Nanše and the Birds, with a Catalogue of Sumerian Bird Names (CM 22)*, Leiden.

Carsten PEUST (12-09-07) cpeust@gmx.de
 Bücklestr. 68 a, D-78467 KONSTANZ (Allemagne)

71) How Could the Assyrian King Enter Babylon Conciliatorily? – An improved reading of ND 2632, also known as NL 1 (= IM 64084), provides interesting information about the preparations made by two Assyrian officials prior to their lord, king Tiglath-pileser III, entering Babylon, possibly in 730 BCE. The letter, which is jointly written/sent by Šamaš-bunaya and Nabû-nammir, describes Assyrian strategies of persuading the Babylonians to surrender and to end their support for the Chaldean chieftain Mukin-zeri.¹ ND 2632 was found in Nimrud (ancient Calah) in 1952 and was recently republished in CTN V.² Saggs interprets the passage in question (CTN V, p. 20 r. 37f. [more precisely rev. 1. 7f.]) as follows:

mi-i-nu ša šè-mu ša-nu nu-x-tú-u / a-na šarri be-lí-ia ni-šap-pa-ra, "Whatever other report we hear, we shall send a message about it to the king my lord."

In fact, Saggs did not alter the appearance of the cuneiform signs of these two lines since his first edition of the tablet in *Iraq 17* (1955), Pl. IV.³ Although the end part of the sign *x* looks slightly compressed in the copy, possibly because of an ancient erasure, there is no problem with reading the sign as ANŠE!⁴ Moreover, the final two signs at the end of line r.7, *tú-u*, should be interpreted as BABBAR-ú. The main problem with reading the signs as ANŠE! BABBAR-ú “white horse”, which makes perfectly good sense, is that it is unparalleled in such a context and thus unexpected. The beginning of the reverse may now be read as follows:

- r.1 *ki-i an-ni-i ni-iq-tí-ba-šú-n[u]*
 r.2 *ma¹-a mŠEŠ-¹x x x¹ ú¹ LÚ*¹.ARAD.MEŠ*
 r.3 *ša mGIN-¹NUMUN lu paq¹-du-ni-ku-nu*
 r.4 *a-di É LUGAL il-¹la-ka¹-an-ni*
 r.5 *a-ni-ni ina URU.kar-^dU.GUR-ma n[i-is-h]ur*
 r.6 *[ki-i a]n-ni-¹ma TA*¹ DUMU-TIN.TIR.KI ni-da-bu-ub*
 r.7 *mi-i-nu ša tē-¹en¹-ša-nu-nu ANŠE! BABBAR-ú*
 r.8 *a-na LUGAL be-lí-ia ni-¹šap¹-pa-ra*

“We said to them as follows: “Let Ahu-[...] and the servants of Mukin-zeri be entrusted to you until the king comes.” We shall [retu]rn to Kar-Nergal. We have been speaking with the Babylonian(s) [like th]is. Whatever their news is, we will send a white horse⁵ to the king, our⁶ lord.”

The passage is not only important historically but also symbolically⁷ as this is the first attestation that implies that the Assyrians considered white as the colour emphasizing peaceful intentions. Whether “a strong horse harnessed in trappings of the land of Kush for the (ceremonial) entrance into the city (of Babylon)”⁸ was a white one is not known in a passage that likewise concerns Assyro-Babylonian relations late in the reign of Esarhaddon,⁹ but this would seem unlikely if the horse was Kushite.¹⁰

White horses are known from many instances in the Ancient Near East,¹¹ but in the Neo-Assyrian period they mainly appear in penalty clauses of legal transactions.¹²

This letter will soon be published anew in its entirety along with other Nimrud Letters in the State Archives of Assyria series.

1) Cf. G. Barjamovic “Civic Institutions and Self-Government in Southern Mesopotamia in the Mid-First Millennium BC,” in J. G. Dercksen (ed.), *Assyria and Beyond – Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*. PIHANS 100 (Istanbul 2004), pp. 60f., 65f., 76, 83, and F. M. Fales, “Tiglat-pileser III tra annalistica reale ed epistolografia quotidiana,” in F. Pecchioli Daddi – M. C. Guidotti (eds.), *Narrare gli eventi. Atti del convegno degli egittologi e degli orientalisti italiani in margine alla mostra “La battaglia di Qadesh”*. Studia Asiana 3 (Rome 2005), p. 176.

2) H. W. F. Saggs, *The Nimrud Letters, 1952* (CTN V) London 2001, p. 19ff., Pl. 2.

3) However, Saggs was able to improve many signs or readings of the tablet since the first edition, cf. e.g. the name Nabû-nammir in l. 2, end of obv. line 20 which is now more visible, etc.

4) Unfortunately I cannot collate the original tablet which should be at the Iraqi National Museum in Baghdad, but for the accuracy of the copy see Saggs, *Iraq 17* (1955), p. 26.

5) Possibly the horse was not a true white but a grey one or of light cream colour, perhaps most likely an Arabian horse exhibiting *sabino* patterns, see e.g. “white (horse)” in <http://en.wikipedia.org/wiki/White_%28horse%29>.

6) Text: “my”.

7) The most striking points of comparison are to be found in the Book of Revelation 6:2 and 19:11ff. Sending a horse is of course suggestive of the king entering Babylon on horseback and not being drawn on his chariot (but cf. nn. 11-12 below).

8) SAA 10 24:13-15.

9) Date: 669-II-18 according to SAA 10 24, p. 19. Could it be a non-Kushite (white?) horse in Kushite trappings? But cf. Heidorn, *JNES* 56 (1997), p. 109.

10) Especially what is later known as the Dongolawi horse. See *ibid.* 111ff.

11) For example, pulling the god Aššur’s chariot during the *akitu* festival (cf. the following note), see SAA 13, pp. XVIII, XXIV, n. 39.

12) *Ibid.* Attestations are collected and discussed by Radner, *SAAS* 6, pp. 306-11. But what about the white horses mentioned in SAA 12 69:14, 23 (NARGD 42//)? Were they offered or were they pulling the chariots of the gods (the passage does not seem to concern the god Aššur’s chariot) taking part in the *panduḡāni* ceremony (of the king)?

Mikko LUUKKO (18-09-07) miluukko@gmail.com
 Via Brenari 13, 33100 UDINE (Italia)

72) Ur-Namma B 71 – This praise-poem is a carefully constructed composition divided into two parts. First is a *sagidda*, mostly narrative, in which (a) Enlil chooses Ur-Namma to be king (1-6) and commissions him to build his temple E-kur (7-11), (b) Ur-Namma discharges this commission and provisions the temple’s cults (12-35), and (c) Enlil responds by determining for him a destiny of power (36-8). The second part, a *sangarra* that sings of Enlil’s special treatment of his appointed favourite as a succession of boons, is a mixture of direct speech and narrative. First are (d) the words Enlil utters to decree Ur-Namma’s destiny, in which the god blesses him for rebuilding Ekur and promises him renown (40-51). Then is a passage of narrative telling how (e) Enlil

duly gave him victory in war (52-65) and confirmed him king on the “dais of kingship” in Ur (66-7). There follows a couplet in which (f) Ur-Namma, having acquired the aura and lordly attitude proper to the undisputed king of Sumer (68 sipa ^dur-^dnamma-ke₄ ní bí-in-gür-ru sag h́é-ni-in-íl lugal kalam-ma-[kam]), presents votive gifts to Enlil, evidently in Nippur, as homage to his divine master (69 ki lugal-a-ni ^den-íl-lá-ka sag-e-eš h́é-[(ni-in)-rig₇]), perhaps from the spoils of war. Enlil’s response fills the concluding couplet, in which (g) he again pronounced Ur-Namma’s destiny (70-1). The narrative structure of the composition matches a common political reality in early Mesopotamia: a ruler’s rise to power is achieved through military success, and leads to recognition as king and a concomitant obligation to patronize the cult of Enlil at Nippur. The ideological expression of this reality is also clearly articulated in the composition: the ruler is chosen by Enlil to do good works, is shown favour as a reward, defeats his enemy in consequence, and is hailed by Enlil as king of Sumer. But it is not the purpose of this note to explore the poet’s artful weaving of reality and ideology, only to offer a new reading of the composition’s concluding line.

The last line of Ur-Nammu B (71) is badly damaged and has eluded full reconstruction, despite the attentions of more than the usual number of editors, translators and commentators. The latest edition, by Esther Flückiger-Hawker in her book on *Ur-Namma of Ur in Sumerian Literary Tradition* (OBO 166; Fribourg and Göttingen, 1999), sums up the current state of knowledge. The line is preserved on two manuscripts, one from Nippur (A = *SRT* 11), and another written in unorthographic Sumerian (B = *TCL* XV pl. 79 no. 38, new copy by A. Cavigneaux, *Acta Sum* 9 (1987) 60). Flückiger-Hawker presents their text of l. 71 as follows (p. 199):

A rev. 38 [gi]_{r17}-zal uri₂^{ki}-ma ^dur-^d[namma...]
 B rev. 2-3 gi-ir- za-[...] | [...](-)ur nam-ḫi-i-a(-)[...]
 Delight in/of Ur [...] Ur[namma ...] in/of abundance [...].

The line attracted no comment in Flückiger-Hawker’s philological commentary. The ellipses in her translation indicate that she supposed quite a lot of the line to be lost in lacunae. In his edition of a decade earlier Jacob Klein filled the lacunae, but in translation only and with the italics of caution: “*Abundance* (and) prosperity in Ur [*he grants to*] Ur[nammu]” (Klein, *Acta Sum* 11 (1989) 53).

Reading the cuneiform of MS A (*SRT* 11), one sees that l. 71 is well spaced and not the work of a scribe faced with packing a long line on to the clay. That being so, the lacuna at its end can hardly hold more than [namma] and two or three more signs. MS B seems to have room for only one or two signs after nam-ḫi-i-a. This means that MS A’s ^dur-^d[namma x (x) x] reports the same content as MS B’s] ur nam ḫi i a [x (x)]. A reconstruction that is sensitive to considerations of space and language runs as follows:

A rev. 38 [gi]_{r17}-zal uri₂^{ki}-ma ^dur-^d[namma h́é-àm]
 B rev. 2-3 gi-ir-za-[al / u₄-ri-ma] ur-nam ḫi-i-a-[am]
 Verily shall Ur-Nammu be Ur’s pride and joy!

This is direct speech, i.e. Enlil’s very words relating Ur-Namma’s destiny, and as such the line is a fitting climax to a composition celebrating his kingship of Sumer. For gir₁₇.zal as an epithet of gods and heroes see Åke W. Sjöberg’s article on “giri_x(=KA)-zal” in *ZA* 55 (1963) 1-10, esp. 7-8; the closest parallels to the present line, as read here, are Ninurta as šul gir₁₇-zal é-kur-ra “young hero, pride and joy of E-kur” in Ninurta B (*STVC* 34 ii 25), and Ningublāg as gir₁₇-zal-maḫ úrim^{ki}-ke₄ “sublime joy of Ur” in a Gattung I incantation (E. Ebeling, *ArOr* 21 (1953) 374 ii 12-13).

A spelling ur-nam for Ur-Namma needs comment. Elsewhere in Ur-Namma B MS B writes the king’s name as ur-^dna-na-ma-(k) (obv. 2’ = 53, 5’ = 56, 8’ = 60, 14’ = 68), once as ur-^dna-na-(k) (obv. 11’ = 64). These unorthographic spellings were compared by Miguel Civil with another, úr-na-am-na-am-mi in the Šulgi inscription *TIM* IX 35: 4, and used as evidence for a derivation of the divine name Namma from *namnam (Civil, *Orientalia* 54 (1985) 27 fn. 1). Quite possibly this new spelling, ur-nam, is a mistake for *ur-na-nam or *ur-nam-nam. On the other hand, the Akkadian version of the name in the Šulgi text is simply *ur-na-am-ma* (*TIM* IX 35: 6), so perhaps ur-nam in Ur-Namma B is exactly as the scribe of MS B intended.

A. R. GEORGE (25-09-07) ag5@soas.ac.uk
 SOAS, University of London, Thornhaugh St, LONDON WC1H 0XG (Grande-Bretagne)

73) KBo 8.67 (8/m) und KBo 17.23 (113/b): Ein indirekter Join und einige Bemerkungen zum Textinhalt – Während der Vorarbeiten für *CHD T* haben sich zwei Fragmente mit dem gemeinsamen Lemma *tiyamar* “Schnur, Strick” als indirekter Join herausgestellt. Dies wurde nach einer Tafelautopsie im Museum für Anatolische Zivilisationen Ankara auch von Frau R. Akdoğan bestätigt: Aufgrund der Schrift, der äusseren Tafeligenschaften und übereinstimmender Paragraphenstriche handelt es sich dabei um ein mittelbares Join, wobei die Lücke zwischen den beiden Bruchstücken nicht genau zu ermitteln ist (s. Foto unten). Dr. Akdoğan hat wie stets freundlicherweise einige Kollationsergebnisse mitgeteilt und ein Tafelfoto angefertigt, wofür ihr herzlichst gedankt sei.

Die inhaltlichen Gemeinsamkeiten zwischen KBo 8.67 und KBo 17.23 in § 3' bestehen nicht nur aus *tiyamar* (KBo 8.67:8', KBo 17.23 Vs. 6'), sondern stützen sich auch auf weitere wiederholende Wörter GU₄(.H).A)-*uš* (KBo 8.67:13', KBo 17.23 Vs. 4') sowie *š=an apiya(-)[...]* (KBo 8.67:12', KBo 17.23 Vs. 7'). Darüberhinaus macht die sinnvolle Satzfolge *tiyamar hama[nki?]* "Er bind[et] einen Strick [an das Rind?]" am Zeilenende 8' und [*š]=an kēt unnāi* "[und] führt es (= das Rind) hierher" am Zeilenanfang 9' den vorgenommenen Textanschluß wahrscheinlicher.

Beide Fragmente sind in der auf dem Hethitologie-Portal (<http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>) abrufbaren Konkordanz der hethitischen Texte als CTH 832 kategorisiert, wobei KBo 17.23 als "a(lt)h(ethitisch)" datiert ist; s. zuletzt CHD Š/2 (2005) 272: "O(ld) S(cript)". Im Folgenden sei die Umschrift beider gejoineten Fragmente wiedergegeben:

KBo 8.67(+KBo 17.23 Vs. 2) (Zeilennummern von KBo 17.23 in Paranthesen)

- (§ 1')
- 1']x x x[
2']i-ue-na(-)[
- (§ 2')
- 3'](-)x-ak-ku-na-a[t-
4']x pu-uš-ši-e-[
5' (1')]x-eš-ša-pí x-x-x[...]x²-x-eš¹-še-eš-ta hal-z[i-
6' (2') [...]-an-še-eš-ša-an hal-za-i-it-t[í?]x-x-x-x[...] kī-i-ša(-)[
- (§ 3')
- 7' (3') [URU]n-gul-la-ma šar-ku-ma-aš-ša-an DUMU-aš I-NA [...]x ša-x²-x(-)x-ti z[a-
8' (4') [z]e²-e-ni-ma GU₄-uš ú-ši-e-et-ta DUMU-š[a(-)...]x ti -i-a-mar ha-ma-a[n-ki?]
9' (5') [š]a²-an ke-e-et ú-un-na-a-i e²-x-x-[...]x-x ze-e-eh-x²-[
10' (6') [ú-ga(?)]-kán ti-ya-mar GÍR-at ku-e-ru-uš-x-[...]x-i-x²-x ša-an-x-[
11' (7') [na-a]k-ki-it da-ah-ḫu-un ša-an a-pí -[ja²(-)...]x-x-x i-iš-ša-x(-)[
12' (8') [...][x][... ḫi-i]n-ka-ni pí-iš-ki-ya-an]en ša-an a-pí-i[a(-)
13' (9')]x ki-i ku-it x-[... G]U₄.H.A-uš ap-pí-i[š-ki-ya²-an?
- (§ 4')
- 14' (10')][ú²-zi-x]-[...][x x(-)x-an²-x](-)[

KBo 17.23 Rs. 2

- (§ 1')
- 1']x-x[
2' -u]a²-a[n(-)
3']-ši-in(-)[...(-)fx(-)[
4']x-pa [
- (§ 2')
- 5' [...?]x TUR-ma e-eš-za-at ha-az-x(-)[
6' [...] ne-e-ku-ya-an-da GIŠ-ru še-[
7' [...](-)[ú²-u]k GIŠ.H.A a-ri -i-a-an-[da²
8'](-)[ti-da-a²]-[

Die schlecht erhaltenen Passagen bleiben trotz der Texterweiterung durch den neuen Join immer noch unergiebig, so daß sich ein Übersetzungsversuch hier nicht lohnen würde. Deshalb behandelt im Folgenden ein kurzgefaßter Kommentar die verständlichen Sätze zeilenweise.

Vs. 2'-5': Diese Zeilen scheinen nicht auf Hethitisch verfaßt zu sein, obwohl *puššie*[...] (Vs. 4') bei CHD P/3 (1997) 398 unter (š)*puššai-* "to chop up, crush (from MH/MS)" aufgenommen ist. Das Sonderzeichen "ue" (Vs. 2') würde typologisch entweder auf das Hurritische (so nach P. Meriggi, RHA 67 [1960] 100) oder auf Hattische hindeuten, das althethitische Alter der Tafel schließt indes die erste Möglichkeit völlig aus. Das einzige hattische Wort, das die Zeichenfolge °-i-ue-na-° umfaßt, ist *ha-a-i-ue-na-a-mu-u[l]* in KUB 40.85 + KUB 28.88 Vs. 6.

Vs. 5'-6': Der Text fährt nunmehr auf Hethitisch fort, das Verb *halziya-* "rufen" könnte ein Rückverweis auf die vorangehenden Zeilen mit besagter Fremdsprache sein.

Vs. 7': Unbeachtet von den Raumverhältnissen in der Handkopie in KBo 17.23 wird man am Zeilenanfang etwa [*ša URU*]ngulla=ma zu erwarten haben, da der Stadtname hier in seiner Stammform steht. Anders bei CHD Š/2 (2005) 272, auch mit Behandlung des Hapax *šarkuma(šša)- unbekannter Bedeutung. Der Ortsname ist mit URU*Angulluwa* bzw. URU*Angulliya* gleichzusetzen; s. G. F. del Monte - J. Tischler, RGTC 6 (1978) 18.

Vs. 8': Verwertet von E. Neu, StBoT 5 (1968) 201 (die Belegstelle ist dort als unveröff. "113/b Vs. 4" zitiert) in Zusammenhang mit der Behandlung von *wešiya-* "weiden". Der Zeilenanfang ließe sich neben

[z]é-e-ni “im [H]erbst” praktisch auch mit [k]e-e-ni “[d]ies” (Neutrum) vervollständigen, doch würde daraus eine Inkongruenz mit folgendem GU₄-uš (Commune) resultieren.

Vs.[?] 9': Plene ze-e-eb-ḫ[?]-[...] wäre zu zāi- “überschreiten” gehörig; etwa zēḫ[hun] “ich überschritt” statt jüngerer Form zihhun? Für präteritale Darstellung in 1. Sg. Person s. Vs.[?] 11'.

Vs.[?] 10'-12': Behandelt in CHD L-N/4 (1989) 368, in Verbindung mit ah. Ausdruck *nakkit dā*- “mit Gewalt nehmen”.

Vs.[?] 10': Das Verständnis von [...]=*kan tiyamar GÍR-at ku-e-ru-uš-ḫ*-[...] ist mit syntaktisch-semantischen Umständen verbunden. Der erste Teil *tiyamar GÍR-at* (in altem Instrumentalis) “den Strick mit einem Dolch” ist durchaus verständlich, aber das folgende und unvollständige Wort läßt sich in seiner Gestalt hier nicht überzeugend erklären, obwohl der Textzusammenhang sinngemäß das Verbum *kuer(š)*- “schneiden” erfordern würde. CHD L-N/4, 368, nimmt *kueruš* in der Bedeutung “die Felder” als direktes Objekt am Anfang eines neuen Satzes an. In diesem Fall bleibt jedoch die Interpretation des Satzteils nach *tiyamar GÍR-at* fraglich. Man möchte daher in *ku-e-ru-uš-ḫ*-[...] doch eher eine altertümlische, bislang nicht belegte, Verbalform von *kuer(š)*- sehen, etwa ein Iterativum in Prt. Sg. 1. **kuerušk[inun]*?

Vs.[?] 11': *i-iš-ša-ḫ(-)*-[...] gehört wohl dem Verb *ešša-* / *išša-* “wirken, schaffen” mit alter *i*-Anlautschreibung statt *e-eš-ša-*^o; vgl. H. Otten, StBoT 11 (1969) 23-24; E. Neu, KZ 93 (1979) 70-71.



Vs.[?] 12'-13': [... *ḫi*]nkani piškiwa[n ...] “[began] zum [Ver]derben zu geben” und [G]U₄.ḫI.A-uš appi[škiwan ...] “[began] die [R]inder [zu] ergreifen” setzen die Erzählung um die Gewalttaten fort.

KBo 17.23 Rs.[?] 6': *e-eš-za-at* als Prädikat eines Nominalsatzes **ešzi-at* oder doch *ešza-at* “... ist es” aufzufassen; zur alten Graphie *e-eš-za* s. bereits N. Oettinger, Stammbildung (1979) 16, 19 (Anm. 14), 191 (Anm. 18).

KBo 17.23 Rs.[?] 6' : CHD L-N/4, 433 listet die nur hier bezeugte Schreibung *ne-e-ku-ya-an-da* nicht, die man wohl als eine ältere Schreibvariante von *nekumanta* Pl.N.-A.n. (dabei *m ~ w*) betrachten sollte. Lautet *nēkuwanda* GÍŠ-ru(Sg.!) etwa “kahle Bäume” trotz dieser Unstimmigkeit bei Numerigkeit zwischen dem Nomen und dessen Beiwort? In diesem Zusammenhang vgl. *ḫaz*[...] in Z. 5', das stark an *ḫat-/ḫaz-* “vertrocknen” erinnert.

KBo 17.23 Rs.[?] 7': GÍŠ.ḫI.A *ariyan[da[?]]* ist mir unklar, aber es handelt sich dabei sicher nicht um *ariya-* “orakeln, durch Orakel feststellen”.

Zum Inhalt: Mit diesem Text haben wir offensichtlich eine “mythologische” Darstellung vor uns. Jemand, womöglich ein “Kind / Sohn der Stadt Angulla”, legt einem weidenden Rind ein Halsband[?] an und führt es [nach Angulla[?]] ein. Das weggeschleppte Rind ruft jemandes Zorn hervor, der in der Erzählung als eine sprechende Person auftritt (womöglich ein Gott[?]). Er überschreitet [die Grenze von Angulla[?]] und befreit das Rind. Es folgen danach seine gewaltsamen Racheakte, die die Stadt mitsamt ihrer [Bevölkerung[?]] und Großvieh erleiden mußte. Falls auch KBo 17.23 Rs.[?] 5'-8' mit dieser Erzählung in Zusammenhang zu bringen ist, sind dort die Bäume vertrocknet[?] und haben sich entblättert. All diese Einzelheiten erinnern an diejenige religiösen Kompositionen der “Reinigungsrituale mit Mythologem”, welche die Vernichtung einer Stadt (meistens Liḫzina) aus der Hand einer Gottheit (meistens des Wettergottes) beschreiben: KUB 33.66 + KBo 40.333 III 1-11 (CTH 331.1 “Wettergott in Liḫzina”), KUB 7.57 + KUB 35.148 I 3-9 (CTH 412.2 “Ritual von Zuwi”), möglicherweise auch in der hattischen Passage von KBo 21.82 I 24'-26' (CTH 735.9 “Ritual von Ḫattušili”); s. dazu O. Soysal, in: Fs. Popko (2002) 327 f. (Anm. 35, mit Lit.). Besonders interessant ist der Punkt, daß der Herkunftsort der Frau Zuwi im Tafelkolophon von KUB 7.57 + KUB 35.148 IV 26' als URUAngulluwa

angegeben ist. Dies ist die Stadt, die gerade in KBo 8.67(+)KBo 17.23 Vs. 7' ff. als eventueller Schauplatz der Ereignisse erscheint und das Hauptziel der göttlichen Bestrafung darstellt. Man würde sich demnach fragen, ob diese sachlichen Gemeinsamkeiten zweier Texte auf irgendeine Verbindung zwischen KBo 8.67(+)KBo 17.23 und den Zuwi-Ritualen hinweisen könnte. Die ungerechte Festhaltung eines "sprechenden" Stieres von einigen Leuten im Mythologem einer anderen Version von Zuwi-Ritual KUB 12.63 + KUB 36.70 Vs. 9'-11' (vgl. H. A. Hoffner, BiOr 33 [1976] 337) und die Wegschleppung des Rindes in KBo 8.67(+)KBo 17.23 wären ebenfalls als eine inhaltliche Ähnlichkeit zu notieren. Mit der gebotenen Vorsicht wird aber KBo 8.67 (+)KBo 17.23 vorläufig und ganz allgemein unter "*Magie Anatolienne*" (CTH 390-470) zu verbuchen sein.

Oğuz SOYSAL (05-10-07) o-soysal@uchicago.edu
The Oriental Institute, 1155 East 58th Street, CHICAGO, IL 60637 (USA)

74) Two Inscriptions of Nebuchadnezzar King of Babylon Written on Flagstones in the Possession of "The Babylonian Jewry Heritage Center" – In his travel from India to Iraq, his homeland, the scholar and collector, David Solomon Sasson, reached the port city of Al Basrah, and from there he headed toward Baghdad. On his way from Al Basrah to Baghdad he visited a few settlements, mainly Jewish, in particular the town of Hillah, located not far from ancient Babylon.

Sasson's travels in Iraq in general, and in his ancestral city, Baghdad, in particular, were geared to collecting, documenting, and researching the history of the Jews in Baghdad. He wrote a travel diary in Hebrew, which he utilized later in his composition of his book about the history of the Jews of Baghdad,¹ and this diary was later edited and published in Hebrew by M. Benayahu after its author's death in 1955.²

As regard the town of Hillah, David Sasson wrote the following remarks, which are relevant to the two inscriptions published here:

Hillah is a very small town, surrounded by a wall and built very badly from bricks which had been taken from the nearby ruins of ancient Babylon. In passing through the local streets, one encounters many such bricks inscribed with cuneiform signs (p. 158).

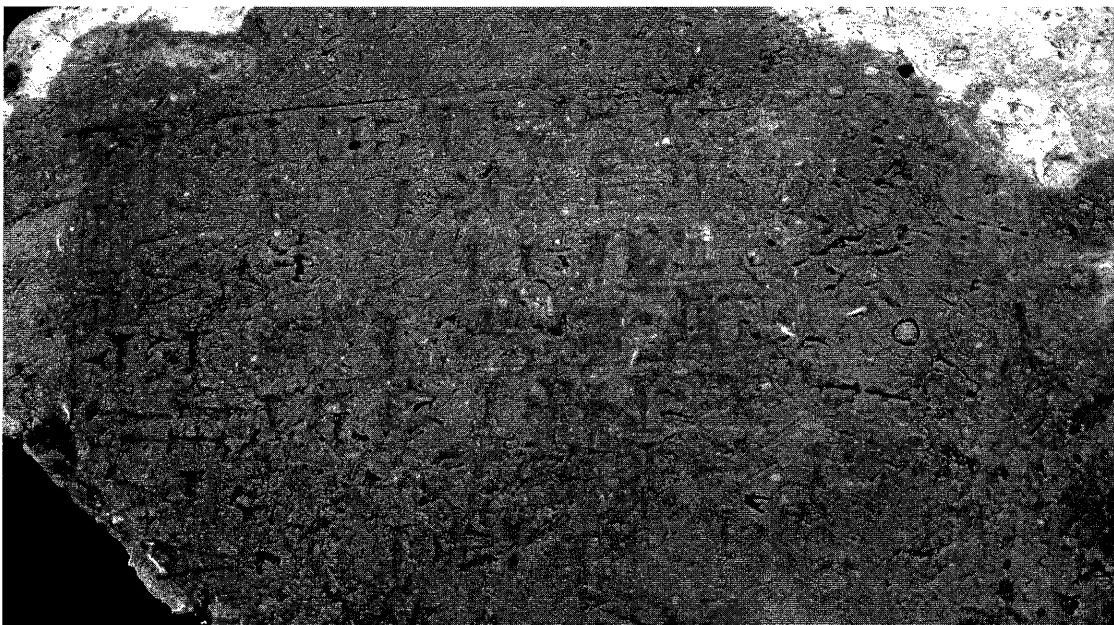
One day, when he was visiting the synagogue which had been built by his grandfather, David Sasson the First, he visited also the house of the lord Daniel, and this is what he wrote in his diary about this visit:

The court of the house where we sat is paved with big slabs of stone, and each one of these slabs is inscribed in cuneiform script with the name and titles of Nebuchadnezzar (p. 126).

Among the artifacts he bought back with him included are also the present two flagstones, which have been contributed by the Sasson family to "The Babylonian Jewry Heritage Center" in Or-Yehuda, Israel, where they are now housed. In the following these flagstones are reproduced here in photos, transliteration and translation. [The authors wish to thank the authorities of "The Babylonian Jewry Heritage Center" for their permission to publish these stones.]

Text A³: 46/2006 A

Measurements in original form: 32 cm / 31.7 cm / 8 cm

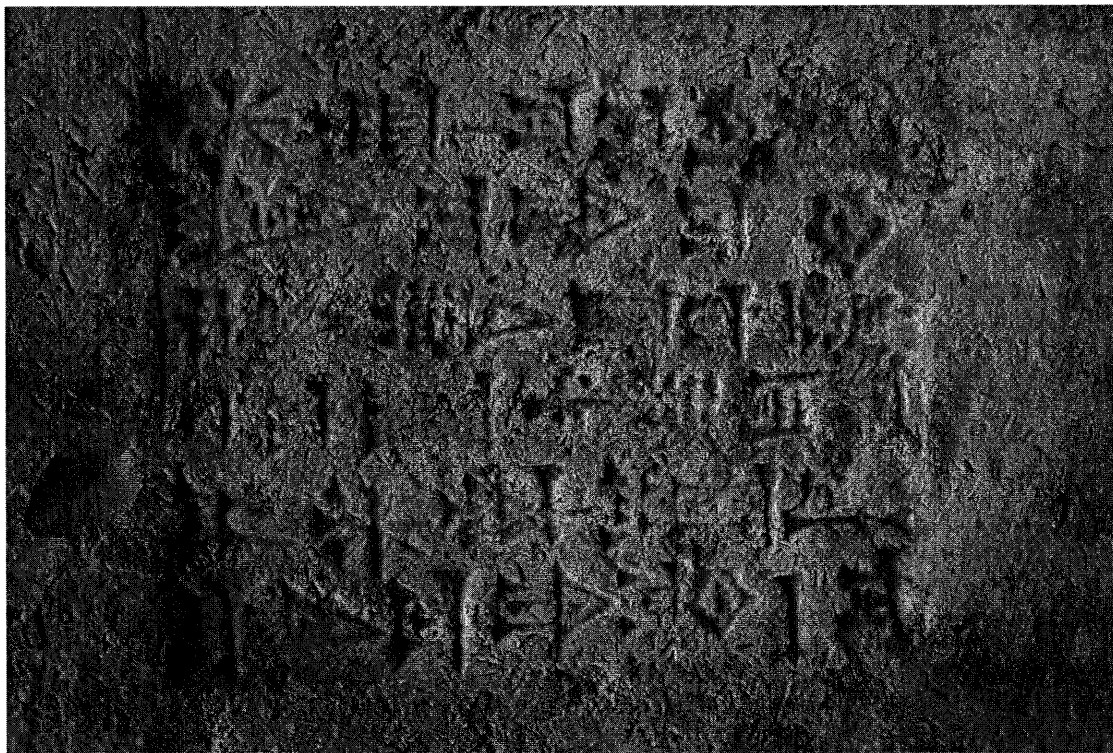
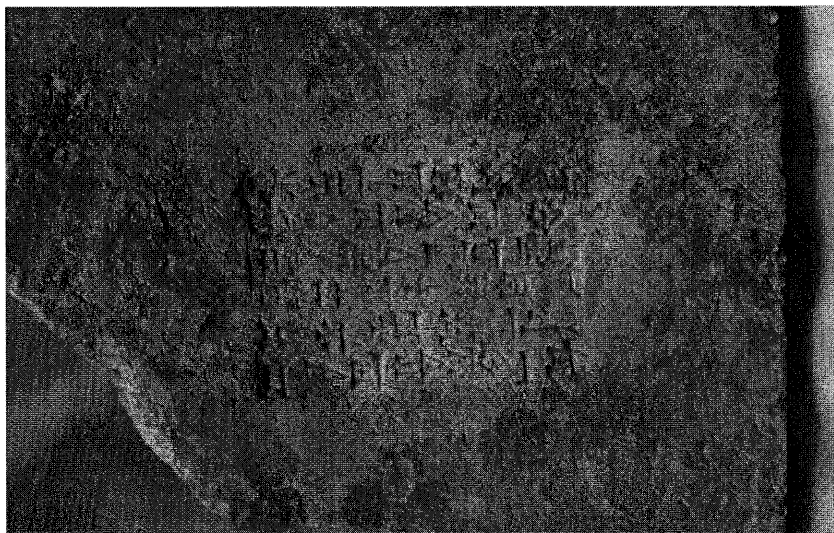


- | | | |
|---|--|---------------------------------|
| 1. 'DINGIR].AG-ku-du-ùr-ri-ŠEŠ ¹ | 1. ^d Nabû-ku-du-ùr-ri-ušur ¹ | 1. Nebuchadnezzar, |
| 2. LUGAL [b]a-bi-lu ^{ki} 4 | 2. šar [b]a-bi-lu ^{ki} | 2. king of Babylon, |
| 3. za-ni-i[n] 'é-sag-íl[a] ⁵ | | 3. who provides for the Esagila |
| 4. ù 'é-zi-da ¹ | | 4. and the Ezida, |
| 5. DUMU.UŠ a-ša-ri-du | 5. aplu a-ša-ri-du | 5. the foremost son |
| 6. [šá DINGIR.AG.DUM]U.UŠ.Š[EŠ] | 6. [šá ^d Nabû-ap]al-u[šur] | 6. of Nebopolassar, |
| 7. [LU]GAL [b]a-bi-lu ^{ki} | | 7. king of Babylon |

Text B⁶: 46/2006 B

Measurements in original form: 27.4 cm / 25 cm / 7 cm

- | | | |
|--|---------------------------------------|---------------------------------|
| 1. DINGIR.AG-ku-dúr-r[u-ŠEŠ] | 1. ^d Nabû-ku-dúr-r[u-ušur] | 1. Nebuchadnezzar, |
| 2. LUGAL ba-bi-lu ^{ki} | 2. šar ba-bi-lu ^{ki} | 2. king of Babylon, |
| 3. za-ni-in 'é-sag-íl[la] | | 3. who provides for the Esagila |
| 4. 'ù 'é-zi-d[a] | | 4. and the Ezida, |
| 5. DUMU DINGIR.AG.DUMU.UŠ.ŠEŠ | 5. mar ^d Nabû-apal-ušur | 5. the son of Nebopolassar, |
| 6. LUGAL ba-bi-lu ^{ki} ana-ku | 6. šar ba-bi-lu ^{ki} ana-ku | 6. king of Babylon, I am |



- 1) See *The History of the Jews in Baghdad*, by the late David Solomon Sasson, published by his son Solomon D. Sasson, Letchworth 1949.
- 2) *Travels in Babel, Including Matters Concerning the Jewish Community in Baghdad by Rabbi David Solomon Sasson*. Edited, with the author's biography, an introduction, and notes by M. Benayahu, Jerusalem 1955 (Hebrew).
- 3) See S. Langdon, *Die Neubabylonischen Königsinschriften*, Leipzig 1911 (VAB 4), pp. 202-203, inscription No. 41.
- 4) For the title *šar ba-bi-li* see M.-J. Seux, *Epithètes royales akkadiennes et sumériennes*, Paris 1967, pp. 301-302.
- 5) For *zānin É-sag-ila à É-zi-da* see *ibid.* pp. 372-3.
- 6) See Langdon, *op.cit.*, pp. 198ff. inscriptions no. 30ff.

Meir MALUL et Yitzhak AVISHUR (09-10-07) malul@research.haifa.ac.il
Dpt. of Biblical Studies, University of Haifa, Mount Carmel, HAIFA 31905 (Israël)

75) Two Lexical Fragments from Ugarit – The two unidentified lexical fragments RS 86.2245 and RS 88.2015 were catalogued in RSOu. 14 (B. André-Salvini in Yon and Arnaud 2001: 237-238) and published in copy a few years later (André-Salvini 2004: 151-152). RS 86.2245 is a fragment of the thematic lexical list *ur₅-ra* = *hubullu* 1, and RS 88.2015 is a fragment of the acrographic vocabulary *izi* = *išātu* 2.

RS 86.2245 (André-Salvini 2004: 151) is a small piece of the reverse of what was probably a unilingual copy of Ugarit Hh 1. Only a few traces remain of the right column, but the left column can be reconstructed as follows:

[i-g]u₇?
[i-gu₇]-e
[i-gu₇]-e-meš
[kù-ta]-gub-ba
[máš kù-babbar-bi-š]è al-gub
[máš kù-babbar-bi-š]è nu-al-gub
[ib-ta-an]-gub

This sequence is identical to that of the unilingual fragment RS 2.[015] (Thureau-Dangin 1931: pl. XLIX; MSL 5, 36-37). Perhaps there are additional unpublished duplicates from Ugarit as well (van Soldt 1995: 198). One unilingual source from Emar (Emar 6/4, 541:280'-289', A: Msk 731046 col. vii) exhibits a similar version of this section. However, the other two Emar manuscripts with these lines (Emar 6/4, 541 B: Msk 731044, U: Msk 74164) contain the additional entries found in the first millennium (*kù-ta-du₈-a*, etc., cf. MSL 5, 36).

RS 88.2015 (André-Salvini 2004: 152) is a duplicate of the unilingual source for Ugarit Izi 2, RS 2.[013] (Thureau-Dangin 1931: pls. XLIV-XLV; MSL 13, 128-131; van Soldt 1995: 204-205). If RS 2.[013] is any guide regarding layout, then RS 88.2015 may come from the lower right section of a multicolumn tablet. The entries on the obverse can be reconstructed thus (cf. MSL 13, 129-130):

col. i'		col. ii'
[h _é -du ₇]x[]	n[u-giš-kiri ₆
[h _é -gál]ŠU]-ma	nu-[NU
[h _é -gál]x]-V _h -la	nu-[gi-na
[h _é -nun]h _é]-nu-nu	[(sur)]
[h _é -nun]h _i]-i _š -bu	[kur]
[ma-dam]h _i]-i _š -bu	kur-[kur
[h _i -li]ku]-uz-bu	kur-[kur
[h _i -li]r]-i _š -tum	kur-A[N-x
[h _i -li]ni]-h _u	kur-d[a-ga-an-bi
[h _i -li]ša]-mu-h _u	lul[-bi
[h _i -li]dup]-lu-ú	giš-[tukul
[h _i -li-s]ù?]ri]-i _š -tum	giš[-tukul-dingir-ra
[h _i -li-sù-s]ù]ri]-ša]-tum	g[iš-tukul-sag-ninnu

In col. i' the Akk. equivalents of *h_é-gál* are unclear, but perhaps they should be read [ŠU]-*ma*, [tu]-*u_h-du*¹ or [nu]-*u_h-š_u*¹. The loanword *h_é-nun* = *henūnu* is uncommon (CAD H 170a lex.). Although the equivalence *h_é-nun* = *hišbu* is not attested in the dictionaries, it is plausibly based on the context. The list of Akk. entries for H_I.LI in Ugarit Diri 3:211-215 is identical to the sequence in the present text (MSL 15, 82). The beginnings of the Sum. entries in col. ii' are consistent with the unilingual duplicate, but the Akk. column is impossible to reconstruct at present.

The reverse poses more difficulties, in part because RS 2.[013] rev. is incomplete. The entries in col. iii' begin with the signs MÁŠ and GIL, which correspond roughly to Proto-Izi 2:344-360 (MSL 13, 50-51). However, the *máš*-compounds in Proto-Izi 2 are all rather commonplace entries that recur throughout the lexical corpus (MSL 13, 50): *máš* and *máš-anše* in one source (Type II, L: CBS 7081), *máš-š_u-gíd-gíd* and

máš-da-ri-a in the other source (Type I, D: CBS 9871+). The entry gil-sa occurs in the OB version and must have inspired the two entries for gil-za (or gil-za-za) in the fragment from Ugarit. Only traces of the Akk. entries are visible in col. iv’.

References:

- André-Salvini, B. (2004). "Textes lexicographiques de Ras Shamra-Ugarit (campagnes 1986-1992)." *SMEA* 46: 147-154.
 van Soldt, W. H. (1995). "Babylonian Lexical, Religious and Literary Texts and Scribal Education at Ugarit and its Implications for the Alphanumeric Literary Texts." Pages 171-212 in M. Dietrich and O. Loretz (eds.), *Ugarit: Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient. ALASP 7*. Münster.
 Thureau-Dangin, F. (1931). "Vocabulaires de Ras-Shamra." *Syria* 12: 225-266, pls. XLIV-L.
 Yon, M. and D. Arnaud (eds.) (2001). *Études ougaritiques I, Travaux 1985-1995*. RSOu. 14. Paris.

Matthew T. RUTZ (14-10-2007) mrutz@sas.upenn.edu

Babylonian Section, Univ. of Pennsylvania Museum, 3260 South Street, PHILADELPHIA, PA 19104-6324 (USA)

76) Zum Zeitraum der Aktivitäten des Napsānu, Sohnes des Tattannu, aus Borsippa – In der Festschrift für Hermann Hunger (WZKM 97, 2007) ist VS 5, 118 (= M. San Nicolò / A. Ungnad, NRVU Nr. 91) – eine Urkunde aus dem sogenannten Tattannu-Archiv von Borsippa – gleich zweimal behandelt worden: einmal im Beitrag von M. Jursa & M.W. Stolper, From the Tattannu Archive Fragment (S. 243-281) und zum anderen in den Überlegungen des Verf.s zum zweiten Regierungsjahr des Xerxes (484/3 v.Chr.) in Babylonien (S. 289-303). Das Problem, das die Urkunde bietet, liegt in der Datierung, genauer der Jahreszahl. Sie ist verschiedentlich diskutiert worden, ohne daß sich in der Literatur eine allgemein akzeptierte Lösung durchgesetzt hat. Jursa und Stolper (S. 249 f. mit Anm. 14 f.) diskutieren die verschiedenen vorgeschlagenen Lesungen und weisen darauf hin, daß sich eine ungewöhnlich lange Bezeugung der Aktivitäten des Napsānu ergibt, wenn die Tafel in die frühen Jahre des Xerxes eingeordnet wird. Zweifelsfrei ist dieser bezeugt in der von Jursa und Stolper vorgelegten Urkunde YBC 11611 (S. 245 ff.), die auf den 28.7. des 15. Jahres des Xerxes (23. Oktober 471 v.Chr.) datiert ist und eine erfreuliche Bereicherung der Xerxes-Überlieferung darstellt. Die spätesten Erwähnungen der Person sind datiert unter Artaxerxes I.: 18.12b. J. 29 (Stolper, AMI NF 23, 1990, 172 f.) und – vielleicht postum – 23(?)8. J. 32 (VS 3, 191 = NRVU 285), d.h. aus den Jahren 435 bzw. 433 v.Chr. (vgl. WZKM 97, 250). Das ergibt einen Zeitraum von 36 oder 38 Jahren.

Durch VS 5, 118 wird diese Periode erweitert. Die Urkunde wurde in einem Schalt-Ulul ausgefertigt. Nach dem üblichen 19-jährigen Schaltzyklus fällt ein solcher ins 2. und dann wieder ins 21. Regierungsjahr des Xerxes. Dies hat verschiedene Bearbeiter dazu veranlaßt, in der Datierung die Jahreszahl in „2“ zu ändern (Nachweise WZKM 97, 249 Anm. 14). Jursa und Stolper nehmen daran Anstoß, da sich damit ein Zeitraum von 48 bzw. 51 Jahren für die Aktivitäten Napsānu ergibt. Sie ziehen statt dessen eine Emendation der Jahreszahl in „21“ in Erwägung, das Jahr, für das ebenfalls ein Schalt-Ulul gesichert ist (S. 250). Der Hinweis darauf, daß seine aktive Zeit (36 bzw. 38 Jahre) sich damit den 33 Jahren annähert, die für die Aktivitäten seines Vaters nachgewiesen sind (Barziya bis Darius I. J. 33 = 522-489 v.Chr., s. Tabelle S. 249), übersieht allerdings den Zeitabschnitt ohne urkundliche Bezeugung, der zwischen den beiden Personen liegt – immerhin rund 18 Jahre von der zweiten Jahreshälfte Darius J. 33 bis Xerxes J. 15 (YBC 11611, s.o.). Der Übergang der Geschäftstätigkeit von der einen Person auf die andere muß irgendwann in diesem Zeitabschnitt erfolgt sein. Um die Länge der Aktivitäten der beiden abzuschätzen, muß aber auf die gesamte Periode von der ersten Bezeugung des Tattannu (522 v.Chr.) bis zur spätesten des Napsānu (435 bzw. 433 v.Chr., s.o.) geblickt werden. Das sind fast 90 Jahre, d.h. für jede der beiden Personen sind also ± 45 Jahre nicht unrealistisch.

Die Kollation von VAT 4549 = VS 5, 115 hat nun ergeben, daß die beschädigte Jahreszahl auf der Tafel zu „7“ oder „8“ zu ergänzen ist. (vgl. die Diskussion WZKM 97, 298 und Tabelle S. 302). Daraus folgt, daß anstelle des für Xerxes Jahr 7 zu erwartenden Schalt-Adar damals ein Schalt-Ulul eingefügt worden ist. Wurde dieser in Jahr 7 eingefügt, so ändert sich nichts am Jahresbeginn von Jahr 8, erfolgte die Maßnahme im folgenden Jahr, dann begann dieses am 21. März statt am 19. April 478 (alle Daten nach Parker / Dubberstein). Als Ausfertigungsdatum für VS 5, 118 ergibt die Umrechnung 18. Oktober 479 bzw. 7. Okt. 478. Napsānu ist danach aktiv bezeugt von 479 bzw. 478 v.Chr. bis 435 bzw. 433 (Artaxerxes I. 29 bzw. 32, s. WZKM 97, 249 f., und s.o.), d.h. maximal 46 Jahre, wenn man unterstellt, daß VS 5, 118 am Beginn seiner Geschäftstätigkeit steht. Sein Vater Tattannu wäre dann fast ebenso lange tätig gewesen. Auch wenn uns diese Zeiträume ungewöhnlich lang erscheinen, gibt es keinen Grund, dem Schreiber von VS 5, 118 zu unterstellen, daß er eine falsche Jahreszahl geschrieben hat. Mit der Regel, daß in einem 19-Jahres-Zyklus sechsmal ein Adar und einmal ein Ulul eingefügt wurde, kann eine Emendation der Jahreszahl nicht begründet werden, denn Abweichungen davon sind bis ins 5. Jh. hinein bezeugt.

Joachim OELSNER (15-10-07) joachim_oelsner@web.de
 Karl-Liebknecht-Str. 113, D-04275 LEIPZIG (Allemagne)

77) **ama-gi₄-a = šurīpu** (Eis) – Diese im CAD s. v. *šurīpu* für die Stelle V R 12, No. 5: 9 vorgeschlagene Lesung ([am]a-gi₄-a; im AHW wohl korrekt [m]a²-gi₄-a) findet sich jetzt ‘erstmal’ in dem nA Text K 2207+, i 15’ (*Enūma Anu Enlil*, Tafel EAE 42, Omen 34; Kopie: J. Craig, AAT 69 [kollationiert]). Die Richtigkeit der Deutung wird durch die Parallele in EAE 22, K 270+, iv 2, die syllabisch geschriebenes *šurīpu* bietet, gewährleistet (F. Rochberg-Halton, AfO-Beiheft 22, p. 268). Das Zeichen AMA könnte aus Unkenntnis von einem Schreiber der Spätzeit benutzt worden sein (für mf).

Erlend GEHLKEN (17-10-07), Institute of Archaeology and Antiquity,
University of Birmingham, BIRMINGHAM B15 2TT (Grande-Bretagne)

78) **Ein für alle Male: Das astronomische Kompendium MUL.APIN stammt nicht aus dem 3. Jahrtausend v.Chr.** – Unter dem, auch ins Internet¹ gestellten Titel: „Zur Datierung der Keilschrifttafeln MUL.APIN“² greift der Autor Dieter Koch wieder einmal³ W. Papkes⁴ Hypothese vom Ursprung des astronomischen Kompendiums MUL.APIN im 3. Jahrtausend v.Chr. auf, um diese „Theorie“, wie er sie nennt (12), zu rechtfertigen, gegen Kritik⁵ und Nichtbeachtung zu verteidigen und so erneut das Gespräch auf den „Panbabylonismus“⁶ (1) längst vergangener Tage zu bringen.

Wie W. Papke ist auch Dieter Koch an solchem Vorhaben gescheitert. Dazu ein paar Beispiele:

1. Dieter Koch behauptet (2-3), MUL.APIN’s Herkunft um 2300 v.Chr. mittels MUL.APIN I iii 1-2 und II i 14-15, wo von der babylonischen „Waage“ die Rede war, nachgewiesen zu haben. Aber: Besagte Stellen notierten für das „Waagegestirn“: ^{mul}zi-ba-ni-tu₄. Sternbildnamen wurden jedoch erst ab altbabylonischer Zeit *akkadisch* bezeichnet und geschrieben (s. z. B. *RIA* III. 1: „Fixsterne“ § 2 (73 b)). Dies führt in die Zeit ca. 1950-1650 v.Chr. Dazu paßt, daß das „Waagegestirn“ überhaupt erst seit der Kassitenzeit (d. i. ab 18. Jh. v.Chr.) sukzessive als *eigenständiges* Sternbild aus ^{mul}GIR.TAB, dem himmlischen Skorpion, herausgelöst wurde⁷.

2. Dieter Koch behauptet (11), wohl auf den datierten Text VAT 9412+11279 aus dem Jahr 687 v.Chr. (= Text HH, AfO Beih. 24, 7; 9) bezogen: „Im 7. Jh. [waren] zumindest die Korrelationen von heliakischen Aufgängen und idealen Kalenderdaten längst hoffnungslos veraltet und gar nicht mehr anwendbar.“ Und: „MUL.APIN wurde zu dieser Zeit zwar noch als eine alte heilige Schrift betrachtet, doch zu Himmelsbeobachtung mit Sicherheit nicht mehr verwendet.“ Aber:

2.a. Kein anderer Text astronomischer Natur war – sei es auch nur auszugsweise – seit neuassyrischer Zeit in Mesopotamien derart verbreitet wie MUL.APIN: H. Hunger konnte zu seiner Edition von MUL.APIN (AfO Beih. 24, 17-123) auf 16 in Assyrien und 24 in Babylonien geschriebenen Quellen zurückgreifen (AfO Beih. 24, 3-8). Jedoch von Dieter Koch unbeachtet.

2.b. Es gibt ein *direktes* Zeugnis, daß MUL.APIN in neuassyrischer Zeit für Kalender und Kalenderschaltung zuständig war. So forderte der assyrische Schreiber Balasī im fälligen Report seinen Großkönig auf (RMA 251, 9), den Kalender schalten zu lassen, weil „MUL AN-e gab-bu it-ta-ma[r]-ku-u“ = „all the stars of the sky have fallen behind“⁸. Genau dies aber entsprach den Schaltregeln MUL.APIN II Gap A 10-15 und II ii 3-8 in Verbindung mit der kalendarisch heliakisch notierten Gestirnsliste MUL.APIN I ii 36-iii 12. Den rechten Zeitpunkt der Schaltung stellte schließlich MUL.APIN II ii 9-17 mit Instruktionsmaterial und einem im Sexagesimalsystem eigens entwickelten Rechenverfahren zur Verfügung.

3. Dieter Koch behauptet (2-6), MUL.APIN’s *heliakische* Gestirnsangaben datierten allesamt ins 3. Jahrtausend v.Chr. Aber:

3.a. Dieter Koch bleibt den fälligen Beweis schuldig. Er läßt mit Ausnahme von MUL.APIN I ii 42-43 und I iii 1-2; 7-9 die kalendarisch heliakisch notierte Gestirnsliste MUL.APIN I ii 36-iii 12, sowie *im vollen Umfang* die nach Tagdistanzen angeordnete, heliakische Gestirnsliste MUL.APIN I iii 34-48 unberücksichtigt.

3.b. In seinem in der Festschrift für Hermann Hunger publizierten Aufsatz: „Astronomical dating of the rising star list in MUL.APIN“⁹ befaßt sich der Amsterdamer Astronom T. de Jong bei Nutzung neuester wissenschaftlicher Erkenntnisse und Methoden mit der Datierung der heliakisch notierten MUL.APIN-Sternlisten I ii 36-iii 12 und I iii 34-48 und gelangt zum Ergebnis (118), daß „the observations underlying the dates of the first appearance of stars and constellations“ in besagten Sternlisten „date from ~1300 ± 150 BC“. – Übrigens: Mit T. de Jong’s Befund steht auch J. Kochs Beobachtungsjahr 1350 v.Chr. (Neue Untersuchungen, 45, Tabelle I) im Einklang.

4. Dieter Koch stellt astronomische Daten *nur ein einziges Mal überprüfbar* zur Verfügung. Mittels PC-Programm *Skymap* (Anm. 10) behauptet er (4), für 12. Juli 2301 v.Chr., 3^h38^m, Babylon (jul., ohne Refraktion), mit den Fixsternen Prokyon, Sirius, κ, μ, ε Leonis sowie Sonne den astronomischen Nachweis zu MUL.APIN I ii 42-43 geliefert zu haben. Aber: MUL.APIN I ii 42-43 notierten den *gemeinsamen Erstaufgang* von ^{mul}KAK.SI.SÁ, ^{mul}MUŠ = Hydra und ^{mul}UR.GU.LA = Leo (AfO Beih. 24, 41)¹⁰. Doch in Dieter Kochs Tabelle (4) finden sich *nur Leo-, keine Hydra-Sterne*. Und von heliakischen Aufgängen ist dabei – entgegen sonstiger Praxis (2-10) – schon gar nicht die Rede¹¹. Die Ursache dieser *Defizite* ist aus nachfolgendem Vergleich (ebenfalls jul., ohne Refraktion, Beobachtungsort Babylon) ersichtlich, ermittelt mit dem

PC-Programm W. C. Annala, *LoadStar Pro*TM, Pittsburgh, PA 15217, 1994, wobei V = visuelle Größe, α = Stundenwinkel, δ = Deklination, H = Höhe über/unter Horizont Babylons, E = Erstaufgang¹²:

		2301 v.Chr. VII 12	3h38m	4h25m		1000 v.Chr. VII 19	4h21m			
Sirius	V -1.46	α 3 ^h 35 ^m	δ -19°54'	H -9°55'	H -0°03'	E VII 18	α 4 ^h 08 ^m	δ -17°01'	H +2°18'	E VII 19
Prokyon	V +0.58	α 3 ^h 52 ^m	δ +5°08'	H +0°41'	H +10°15'	E VII 10	α 5 ^h 00 ^m	δ +7°37'	H +10°09'	E VII 14
κ Leonis	V +4.46	α 4 ^h 52 ^m	δ +33°16'	H +4°31'	H +12°37'	E VII 16	α 6 ^h 17 ^m	δ +34°00'	H +8°55'	E VII 27
λ Leonis	V +4.31	α 5 ^h 04 ^m	δ +31°09'	H +1°07'	H +9°04'	E VII 20	α 6 ^h 28 ^m	δ +31°23'	H +5°28'	E VII 27
ε Leonis	V +2.97	α 5 ^h 18 ^m	δ +33°02'	H +0°27'	H +8°00'	E VII 16	α 6 ^h 42 ^m	δ +33°04'	H +4°06'	E VII 25
μ Leonis	V +3.89	α 5 ^h 20 ^m	δ +36°00'	H +1°37'	H +9°00'	E VII 18	α 6 ^h 47 ^m	δ +35°42'	H +4°51'	E VII 16
γ ¹ Leonis	V +2.61	α 5 ^h 58 ^m	δ +33°28'	H -6°37'	H +1°13'	E VII 17	α 7 ^h 22 ^m	δ +31°10'	H -3°40'	E VII 31
ε Hydrae	V +3.37	α 4 ^h 52 ^m	δ +11°30'	H -8°30'	H +1°24'	E VII 27	α 6 ^h 02 ^m	δ +12°48'	H +0°05'	E VII 16
ζ Hydrae	V +3.11	α 5 ^h 01 ^m	δ +11°47'	H -10°01'	H +0°01'	E VII 27	α 6 ^h 12 ^m	δ +12°32'	H -2°14'	E VIII 1
Sonne		α 5 ^h 56 ^m	δ +23°57'	H -12°16'	H -4°12'		α 7 ^h 07 ^m	δ +22°54'	H -6°34'	

Der Vergleich zeigt, daß im Gegensatz zu den astronomischen Gegebenheiten vom 12. Juli 2301 v.Chr. die Gegebenheiten z. B. vom 19. Juli 1000 v.Chr. (mulKAK.SI.SÁ = Sirius; Sterne über Horizont Babylons: Prokyon, Sirius, κ, λ, ε, μ Leonis, ε Hydrae; Erstaufgänge in zeitlicher Abfolge: Prokyon, μ Leonis, ε Hydrae, Sirius), auf MUL.APIN I ii 42-43 zugetroffen hätten¹³.

5. Dieter Koch beruft sich (9-10) auf den von B. C. F. Walker aufgefundenen und zugänglich gemachten, altbabylonischen Text BM 17175+17284 (*AfO* Beih. 24, Appendix (163-64)), weil hier die gleichen Merkmale des „Idealkalenders“ wie in MUL.APIN vorgelegen hätten. Aber: Dieter Koch *verschweigt*, daß in BM 17175+17284 der Kalender *mit Monat Adar, nicht mit Monat Nisan* begann. Dieter Kochs Unterlassung erklärt sich nur so, daß seine Arbeitshypothese: „längst hoffnungslos veraltet und gar nicht mehr anwendbar“ (11) wegen des gegenüber dem Adar-Kalender *jüngeren* MUL.APIN-Nisan-Kalenders nicht zum Zuge kommen durfte.

6. D. Pingree († 2006) gewann in den „Remarks“ die MUL.APIN-Datierung 1000 v.Chr. aus der Textstelle MUL.APIN II i 19-21, worin eine Mond-/Sonne-Konstellation auf die Sternbilder mulzi-ba-ni-tu₄ = Libra¹⁴, MUL.MUL = Pleiades und mulHUN.GÁ = Aries bezogen war¹⁵. Aber: Dieter Koch erklärt (3) MUL.APIN II i 19-21, weil seinen Zwecken undienlich, für *sekundär*.

7. Dieter Koch moniert (4): Sirius-Erstaufgang zum Sommersolstiz für Babylon (jul.) nicht erst 2850/2800 v.Chr. (so J. Koch, *Neue Untersuchungen*, 24), sondern bereits 3800 v.Chr. Aber: Dieter Kochs Datierung ist falsch¹⁶ und vermutlich auf seine „selbst entwickelte Software“ (Anm. 10) zurückzuführen.

Fazit:

1. MUL.APIN war nicht astronomisches Kompendium des 3. Jahrtausends v.Chr.
2. Für MUL.APIN war, auch von MUL.APIN I ii 42-43 vorausgesetzt, mulKAK.SI.SÁ Sirius, nicht Prokyon¹⁷.

1) Im folgenden Seitenzahlen und Anmerkung gemäß Dieter Kochs Internet-Ausgabe.

2) Dieter Koch, *Der Stierkampf des Gilgamesch – Vom Ursprung menschlicher Kultur*, I (777 Seiten, 2007), 23-38. Mit E-mail vom 08.12.2007 informierte Dieter Koch den Verf., am Artikel Änderungen vornehmen zu wollen, da sich herausgestellt habe, daß die „Datierungen für heliakische Aufgänge falsch liegen“. An vorliegender Wiederlegung ändert dies nichts, weil es hier nicht um Kritik an Einzeldatierungen (s. dazu unten 3) etc., sondern um die Unhaltbarkeit der *Gesamtkonzeption* Dieter Kochs geht.

3) So schon H. Neumann, Anmerkungen zu Johannes Koch, *Neue Untersuchungen zur Topographie des babylonischen Fixsternhimmels*, *AfO* 38/39, 1991/92, 110-24. Widerlegung: J. Koch, Irrungen und Wirrungen einer Rezension, *AfO* 38/39, 1991/92, 124-30. - Beide Beiträge Dieter Koch offenbar unbekannt.

4) W. Papke, *Die Keilschriftserie MUL.APIN. Dokument wissenschaftlicher Astronomie im 3. Jahrtausend* (Dissertation), Tübingen 1978; ders., *Die Sterne von Babylon. Die geheime Botschaft des Gilgamesch – nach 4000 Jahren entschlüsselt*, Bergisch Gladbach 1989.

5) D. Pingree, *Remarks*, *AfO* 31, 1984, 70-71; H. Hunger and D. Pingree, *MUL.APIN. An Astronomical Compendium in Cuneiform*, *AfO* Beih. 24, 1988, 11-12; 151-52; J. Koch, *Neue Untersuchungen zur Topographie des babylonischen Fixsternhimmels*, Wiesbaden 1989, 31-33; ders., Rezension zu: W. Papke, *Die Sterne von Babylon*, *WO* 24, 1995, 213-22.

6) Dieter Koch einleitend Seite 1: „... die Absicht christlicher Gelehrter (Kugler) in der 1. Hälfte des 20. Jh., dem Panbabylonismus Einhalt zu gebieten. ... Es mußte ... das Ziel ... sein, „höheres astronomisches Wissen“ für die Zeit vor Moses zu leugnen. Diese damals gestellte Weiche prägt die Forschung bis heute.“

7) So noch MUL.APIN I ii 11: „DÍŠ mulZI.BA.AN.NA SI mulGÍR.TAB“ = „The Scales, the horn of the Scorpion“ (*AfO* Beih. 24, 33); s. auch J. Koch, *MUL.APIN II i 68-71*, *AfO* 42/43, 1995/96, 155-62.

8) H. Hunger, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, SAA VIII, 1992, 57, no. 98: Fog.

9) *WZKM* 97, 2007, 107-19. Für Information und Übermittlung von T. de Jong's Festschriftbeitrag gebührt Herrn Prof. Dr. Joachim Oelsner, Leipzig, aufrichtiger Dank.

10) Zur Identifizierung der Sternbilder mulMUŠ und mulUR.GU.LA s. G. E. Kurtik, *The Star Heaven of Ancient Mesopotamia – the Sumero-Akkadian Names of Constellations and Other Heavenly Bodies*, St. Petersburg ALETHEIA 2007, m43.IV (359), u20.IV (576); H. Hunger and D. Pingree, *Astral Sciences in Mesopotamia*, *HdO* 44, 1999, 273, 276.

11) Seite 5 will Dieter Koch allerdings glauben machen, er habe für 2301 v.Chr. in seine Deutung auch die heliakischen Aufgänge der Leo-Kopfsterne mit einbezogen, was nicht nur nicht stimmt, sondern astronomisch – siehe Vergleich – unmöglich gewesen wäre.

12) ‚Gemittelte‘ Daten, ermittelt nach U. Baehr, Tafeln zur Behandlung chronologischer Probleme, Teil I-III, Veröffentlichungen des Astronomischen Rechen-Instituts zu Heidelberg, Karlsruhe 1955.

13) Die Daten der heliakischen Aufgänge weichen vom Datum des wahren Sommersolstiz (02.07.1000 v.Chr., jul.) ab, was bei Beteiligung von Sternen verschiedener Sternbilder und noch dazu sehr unterschiedlich visueller Größe, die auf einen ‚gemeinsamen Nenner‘ gebracht wurden, nicht verwundert.

14) Siehe dazu auch oben 1.

15) Zur Identifizierung der Sternbilder ^{mul}zi-ba-ni-tu₄, MUL.MUL und ^{mul}ḪUN.GÁ s. The Star Heaven of Ancient Mesopotamia, z10.IV (605), m35.IV (345), h12.IV (213); Astral Sciences in Mesopotamia, 275, 276, 273.

16) Nachweis mit PC-Programm *LoadStar Pro*.

17) Zu Prokyon als dem ersten der Zwillinge-Sterne von ^{mul}MAŠ.TAB.BA TUR.TUR s. J. Koch, Das Sternbild ^{mul}maš-tab-ba tur-tur, Grazer Morgenländische Studien 3, 1993, 195-98; T. de Jong, WZKM 97, 114; Table 2; Table 5.

Johannes KOCH (24-10-07)

79) Les chiens élamites – La lettre ARM XXVI.245, envoyée à Zimri-Lim par Manatan (que « les textes d’AAM 2 ne mentionnent que pour les années ZL 10’-11’-12’ » [ARM XXVI/1, p. 487, n. 21]), est unique en son genre parmi les lettres de Mari. Nous y lisons : « Au sujet de la chienne qu’avaient saillie (*išhiṭūši*) les chiens élamites, la chienne, chez Iddiya, le ... a mis bas 7 chiots. Jusqu’à présent, on ne les a pas identifiés (*wuddū* ; Durand : vu) (car) ils sont tout petits. » (ll. 11’-12’). Durand classe cette lettre dans le chapitre « Les événements fortuits », sous-chapitre a : « Les faits naïfs ». Nous proposons de la classer plutôt dans le sous-chapitre b : « Les faits à valeur ominale » car, comme il remarque en effet, « un tel événement constituerait un présage tout à fait digne d’attention dans un texte du premier millénaire » (p. 487). Or, dans CT 28.5 K.7200+K.9862.8-12 (cfr. CAD K, p. 68a) nous lisons : « [Si] une chienne a mis bas (des chiots) blancs (ou : noirs, rouges, tachetés, aux couleurs variées) » ; en conséquence nous pensons que Manatan informe Zimri-Lim qu’il ne peut pas encore identifier les couleurs des sept (numéro sacré) chiots et donc, qu’on ne peut pas encore prédire l’avenir à partir de leurs couleurs. Nous supposons que le fait que ce sont des chiens élamites qui ont sailli une chienne locale a aussi son importance, car saillir et attaquer se disent tous les deux *šahāṭum*. N’oublions pas que pendant l’année ZL 9’, l’Élam a attaqué la Haute-Jéziré, zone où Mari a eu une grande influence, ni que, dans l’année ZL 10’, l’Élam a attaqué la Babylonie de Hammurabi, qui avait à ses côtés un contingent important venu de Mari (cfr. D. Charpin et N. Ziegler, FM V, pp. 216-227). Ainsi nous supposons que Zimri-Lim pensait pouvoir savoir l’issue de l’une de ces deux attaques élamites grâce aux présages tirés des couleurs des chiots.

Moshe ANBAR (15-11-07) moscheanb@netvision.net.il
11 rue Amon, TEL AVIV (Israël)

80) Ṭēm Addu – Dans une lettre envoyée à Zimri-Lim, Dariš-libur rapporte que Yarim-Lim a commencé la deuxième réponse à son adresse par la phrase suivante : *Zimri-Lim ṭēm Addu imtaši*, FM VII.8.25-26. Ce *ṭēm Addu* nous rappelle le *ṭēm Addu* d’ARM XXVI.111.5 (= LAPO 18 960) et le *ṭēmum ša Šamaš* d’ARM XXVI.414.32-33 (= LAPO 17 595). Or, ARM XXVI.111 et 414 sont tous les deux des « textes prophétiques ».

De ce parallélisme, on peut proposer l’interprétation suivante : Yarim-Lim demande à Dariš-libur si Zimri-Lim a oublié le « message prophétique » d’Addu, message qui pourrait concerner le droit d’asile à Halab (cfr. Amos 1:6, 9), et qui daterait, peut-être, de l’époque de son exil au Yamhad (« le pays d’Addu », FM VII.8.27 ; et cfr. J.-M. Durand, FM VII, p. 3, n. 16).

Si cette interprétation est la bonne, il s’agirait d’une allusion à une prophétie à ajouter au dossier de « la prophétie à Mari ».

Moshe ANBAR (15-11-07)

81) Another Middle Babylonian Nippur Extract of the Code of Hammurabi – N 1586 is a Middle Babylonian curricular extract that, for the most part, resembles the format of the so-called “pillow extract” in the corpus assembled by Veldhuis. It should be noted, however, that the other side of the text, which is not preserved, may not have been written at a 90 degree angle to the other extract, as is typically the case for MB pillow extracts. This piece contains an excerpt from the *Code of Hammurabi*, and thus complements two other MB examples, N 5489, which was published by Veldhuis, and MAH 10828,¹ in demonstrating the usage of this text in the scribal curriculum of the late second millennium B.C.E.²

N 1586 contains a portion of codicile 30, which provisions for the denial of property to various classes of absentee soldiers, *redûm* and *bā'irum*, who fail to perform the *ilkum* duty in the event that someone else fulfills their duty in their absence. Perhaps this manuscript contained a partial excerpt from the codicile, although this cannot be ascertained with certainty from the state of preservation.

The cryptic numerical colophon is readily attested in other MB extracts from Nippur.

unknown number of lines missing

1') illegible traces

2') [i-li]-ik-[šu]

3') *it*-ta*-la-[ak]

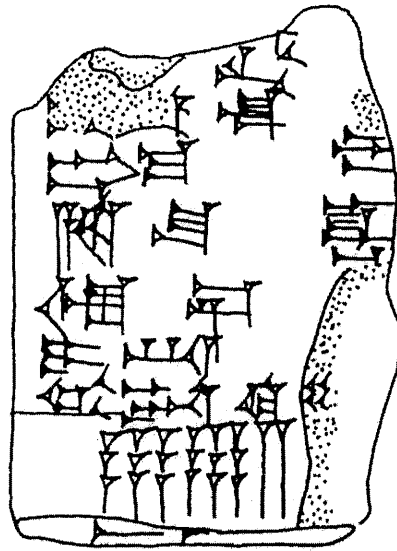
4') *šum-ma* *i*-[tu-ra-am-ma]

5') a-ša_{g4}-šu x[...-šu]

6') u₃ e₂-*šu*

7') i-ri-[iš]

8') ul i-na-di-i[n-šum-ma]



colophon:

9 9 DIŠ DIŠ [...]

1) Veldhuis 2000: 71-72, 86, 88. See also Hurowitz 2006: 503-504 n. 13.

2) For a list of the sources for the *Code of Hammurabi*, see Roth 1997: 251-252.

References

Hurowitz, V.A., 2006, Hammurabi in Mesopotamian Tradition, Sefati, Y., et al, eds., "An Experienced Scribe who Neglects Nothing," Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein, Bethesda, CDL Press, 497-532.

Roth, M., 1997, Law Collections from Mesopotamia and Asia Minor, SBL Writings from the Ancient World 6, Atlanta, Scholars Press.

Veldhuis, N., 2000, Kassite Exercises: Literary and Lexical Extracts, *Journal of Cuneiform Studies* 52, 67-94.

Jeremiah PETERSON (10-01-08) jeremie.peterson@gmail.com

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

82) Décès – Nous avons appris avec tristesse la disparition en décembre 2007 de Jean Bottéro, ancien directeur d'étude à l'EPHE IV^e Section, et en janvier 2008 du Père Marie-Joseph Seux, CNRS, deux savants fort connus et estimés du monde scientifique. Il est prévu de leur rendre un hommage dans diverses publications.

83) Invitations à Paris – Le Collège de France a bénéficié pendant le mois de février 2008 de quatre conférences du pr. Maria-Giovanna Biga de l'Université de la Sapienza (Rome) qui a traité de la Syrie au III^e millénaire av. J.-C. d'après les archives d'Ebla.

Elle doit être succédée au mois de mars 2008 par quatre conférences du pr. Leonid Kogan de l'Université de Moscou sur les noms de plantes akkadiennes dans leur contexte sémitique.

84) Publications – Nele Ziegler a publié à l'automne 2007 *Les Musiciens et la musique d'après les archives de Mari, Florilegium marianum IX, Mémoires de NABU* n°10, SEPOA, Paris, 344 p., 50 euros.

Dominique Charpin vient de faire paraître *Lire et écrire à Babylone*, P.U.F, 318 p., 24 euros.

Jean-Marie Durand a donné à l'impression le tome XXX des *Archives royales de Mari = MDBP I: Le Vocabulaire des noms d'habits et des tissus à Mari*, ADPF, 600 p.

85) Annonce de colloque – Un colloque à l'initiative de l'Institut du Proche-Orient (Collège de France), de la Société Asiatique et du CNRS (UMR 7192), sous la direction des pr. J.-M. Durand, Th. Römer, J.-P. Mahé et D. Charpin, doit se tenir au Collège de France les 19-20 juin 2008 sur le thème *Divination et magie*, amphithéâtre Halbwachs.

INDEX DE NABU POUR L'ANNÉE 2007

En règle générale, les noms propres et termes étudiés ont été cités tels qu'ils figurent dans les notes.

A) Toponymes

Açemhöyük : 49.	Kanesh : 49.
Angula : 73.	Kur : 43.
Eanna : 52.	Kurakka : 26.
Ebla : 25.	*Kurarakka : 26.
Eninnu : 35.	Nag/kabbini(we) : 57.
Esangila : 52.	Šimanum : 15.
Hasua(t)ti : 2.	Tarmanni(we) : 57.
Hatarakka : 2.	Upper Satrapies : 51.
Hattuša : 29.	

B) Anthroponymes

Old Assyrian eponyms : 49.	Nabû-ittanu : 22.
Amuše : 22.	Nabû-mukîn-apli/Nādin/Dābili : 52.
Antiochus III : 45.	Napsānu : 76.
Aplahanda : 49.	Nebuchadnezzar : 74.
Ari-Jama : 22.	Pušam (Šimanum) : 15.
Atta-hušu (Suse) : 23.	Rēmūt : 52.
Augeas : 43.	Seleucus II : 45.
Aššur-rā'im-nišēšu (eponym) : 64.	Seleucus III : 45.
Arih : 22.	Sumu-Yamam : 49.
Basia : 22.	Šidqān (Tarmanni) : 57.
Bēl-uballit : 22.	Šamaš-iddin : 22.
Bunūma-Addu (Tarmanni) : 57.	Šamši-Adad I : 49.
Cyrus II : 14, 52.	Šu-Suen : 15.
Ha/iyašāyu/e (eponym) : 62.	Tattannu : 76.
Hosea : 22.	Tiš-atal (Ninive) : 15.
Ishhi-Addu : 59.	Utnapišta : 6.
Kaššāja : 22.	Yahdun-Lîm : 49.
Kināja : 52.	Yahhab-El (Tarmanni) : 57.
Ku-Ningal (Ur) : 7.	Yakûn-Dêr (Tarmanni) : 57.
Nabonidus : 14, 52.	Zēria : 52.
Nabû-ahu-iddin : 52.	

C) Théonymes

Ba'-al-SI-SI : 25.	Nanše : 67.
^d Ga-na-na : 44.	Ninurta : 43.
Heracles : 43.	Šamaš : 3.
Husa (a forest god) : 19.	³ šrh : 44.

D) Signes et termes étudiés

a) Signes cunéiformes et termes sumériens

ábgal, abgal (a priest of Nanše) : 67.	KA×SA ¹ (KID) = sum ₄ = wasiqum : 12.
ama-gi ₄ -a = šurīpu « Eis » : 77.	*LÍL = SA (proto-élamite) : 19.
anše babbar-ú « white horse » : 71.	NAM = ana : 48.
BE(lí) « Herr » : 25.	nam-érem ... kud « sanctification of a treaty » : 15.
gu ₄ .da.ri.a « bœuf mené » : 23.	RIM = NAM.RIM = māmītu : 41.
	sar ₄ = sa-ar : 62.
	ŠÁH = /zah(da), zeh(da)/ : 18.

ŐEŐ = zah_x : 18.
 ur-nam = Ur-Namma : 72.
 zah_x-k , zahda_x-k  « month of the eating of piglets » : 18.
 zahda_x-kug-k  « month of the eating of the holy piglet » : 18.
 zahda_x (ŐĂH.(NE).TUR, ŐĂH.Z .DA) « piglet » : 18.
 z z (a form of emmer) : 8.

b) Termes s mitiques

ʾp(H) « aprire, scavare » : 44.

c) Termes akkadiens

a-ba-i, a-bi-(i), a-bi (un'istallazione legata al culto dei defunti) : 44.
 al ku (kar-ra) « to fluctuate (for a rate of per-unit value) » : 48.
 apkallu = abgal,  bgal : 67.
 baʾlum, b lum « Herr » : 25.
 d ku « to defeat » : 14.
 b tu « region, province » : 9.
 b t urŐi « chambre   coucher » : 21.
 erb  = kibr tu « regions, the world » : 9.
 l gal erin₂-meŐ Ő  anal  4 l gal erin₂meŐ « the general above/in charge of the four generals » : 9, 51.
 gam ru + lab ru « diventare talmente vecchio da... » : 7.
 gip ru « salon/salle   manger » : 21.
 girginakku « biblioth que, bookcase, b cher-schrank » : 60.
 idum « span » : 50.
 kabistum « foot (linear measure) » : 50.
 kan Őum (ana ŐupŐarr tim) « se tenir pench  pour  crire » : 61.
 kaŐ rum « riparare » : 7.
 kibr t « vastness of a territory (?) » : 9, 51.
 maŐ tum (iŐtu  rim) « to commit suicide » : 13.
 m r aw lim « son of a man » : 27.
 m r aw lim ŐiŐrum « minor » : 27.
 miŐitti  ri « suicide » : 13.
 *namŐ m : 48.
 niŐ  « men » : 14.
 sarr te (Őa) (a month name) : 62.
 s  um « oie » : 58.
 sissiktum (t g-s g) « cordelette d'un sceau » : 20.
 Őah tum « saillir, assaillir » : 79.
 Őe'im (ana) : 48.
 Őulmu u m m tu (un accord diplomatique) : 41.
 t f ltum : 58.
 Ő m(um Őa) ND « message proph tique de ND » : 80.
 ugallu : 68.

 tum « half cubit » : 50.
 wasikum (sum₄) « tiss , tissu » : 12.
 wudd m « identifier » : 79.

d) Termes amorrites

Kibir-ND « la grandeur de ND » : 24.
 Kibr -ND « ND est ma grandeur » : 24.
 kibrum « grandeur » : 24.
 ND-kibr  « ma grandeur est ND » : 24.
 yab « d sert » : 56.

e) Terme ouest-s mitique

gntʾ  lym « giardino sacro » : 44.

f) Termes ugaritiques

ap (un'entrata) : 44.
  pn « caparison, horse-armour » : 11.
 ll  « attachment, harness » : 11.
 sdn « harness, garment » : 39.
 tky  « reins » : 11.
 t  « lead-rope, bridle » : 39.
 y q « to bind, to tie » : 39.

g) Termes h breux

ʾbl « pianto, lamento funebre » : 44.

h) Termes  lamites

H .G L « abondance » : 19.
 husa « tree, wood » : 19.

i) Termes vieux-perses

*ap rga- (a tax) : 26.
 *(h)ul - = *(h)ur - « fermented mare's milk » : 33.
 *Hul paŐiŐ « cooking the fermented mare's milk (?) » : 33.
 *Hul paŐiŐ « protecting the fermented mare's milk (?) » : 33.
 *L vap ta- = *R vap ta- « the rich warrior » : 33.
 *p - « to protect » : 33.
 *paŐ- « to cook » : 33.
 *p ta- « warrior » : 33
 *raiva- « rich » : 33.

j) Termes hittites et louvites

 hiŐta « Totentempel » : 29.
   huhhas « house of the grandfathers » : 31.
  -gal huhhas « palace of the grandfathers » : 31.
 ma-al-ha-(aŐ)-Ői = malhas(s)allahi(t-) (un rituel) : 42.

k) Termes grecs

ho epi t n an  satrapei n : 9.

E) Textes

a) Textes cit s par num ro d'inventaire

6 NT 559 : 15.
 46/2006 A : 74.
 46/2006 B : 74.
 A167 : 47.
 A688 : 48.

A.482 : 57.
 A.991 : 62.
 A.1769 : 64.
 A.1781 : 63.
 A.2868 : 62.
 A.3297+ : 58.
 A.3655 : 57.

- A 31210: 15.
 AO 21422: 30.
 BM 35603: 45.
 BM 45642: 61.
 BM 55466+: 65.
 BM 65149: 22.
 BM 68420: 22.
 BM 68921: 22.
 BM 74411: 22.
 BM 75434: 22.
 BM 116690: 45.
 BM 134783: 4.
 CBS 1766: 40.
 CBS 8731: 66.
 CBS 10996: 40.
 G2: 30.
 HG 75: 38.
 IM 65066: 45.
 K. 41 + K.1938 + K.5167 + K.5362 + K.8898 + K.9767
 + K.13410 + Rm.385: 36.
 K.50: 4.
 K.1529: 4.
 K.2254: 4.
 K.3123: 4.
 K.4026: 4.
 K.6490+: 4.
 K.7054 + K.7254 + K.10978: 4.
 K.7200+K.9862: 79.
 K.10718 + K.11279: 4.
 K.11309: 4.
 kt 01/k 287: 49.
 kt 94/k 1350: 50.
 kt a/k 324: 49.
 kt f/k 55: 50.
 LB 1321: 4.
 M.9230: 57.
 N 1586: 81.
 N 2948: 5.
 N 3783 + N 5031: 34.
 ND 2632: 71.
 PFNN 2121: 26.
 PFNN 2264: 26.
 Rm.385: 36.
 RS 86.2245: 75.
 RS 88.2015: 75.
 RS 94.2389: 42.
 RS 94.2443: 42.
 RS 94.2523: 41.
 RS 94.2530: 41.
 Sb 32: 30.
 SC 272: 48.
 Sm 676: 4.
 TM 75 G 1519 = TM 75 G 1621: 25.
 U 31578: 7.
- b) Textes cités par lieux de publication**
- ARET* III 189+: 52.
ARM XIV 78: 56.
ARM XXVI/1 111: 80.
ARM XXVI/1 245: 79.
ARM XXVI/1 414: 80.
- ARM* XXVIII 69: 57.
BIC 6: 8.
CCT 3 28: 38.
CCT 4 6e: 61.
CTH 341: 6.
CTH 661: 29.
CTH 728: 16.
CTH 793: 3.
CTH 832: 73.
CT XXVIII 5: 79.
FM VIII 8: 80.
KBo 8.67+*KBo* 17.23: 73.
KBo 13.30: 32.
KBo 17.23: 73.
KBo 37.9: 16.
KBo 37.74: 16.
KBo 49.167: 16.
KBo 54.2: 6.
KTU 4.363: 10.
KTU 4.595: 39.
KUB 4.11: 3.
KUB 4.63: 32.
KUB 11.1: 16.
KUB 11.8+9: 29.
KUB 28.1: 16.
KUB 30.9: 32.
KUB 36.120: 29.
LBAT 1500: 1.
MDP 2, p. 112: 30.
MDP 6, p. 44-45: 30.
MEE 4 80+: 52.
MEE 4 89-90: 52.
OAA I 134: 38.
OIP 122 15: 22.
SAA XI 2: 2.
STT 2 339: 4.
TCL IX 47: 17.
TCL IX 48: 17.
TCL IX 49: 17.
TCL IX 50: 17.
TCL IX 53: 17.
TCL IX 54: 17.
TCL IX 55: 17.
TCL IX 56: 17.
TCL XII 1: 9.
UET V 236: 7.
VS 5 118: 76.
WVDOG 102, n°3: 21.
WVDOG 102, n°4: 21.
WVDOG 102, n°8: 21.
WVDOG 102, n°23: 20.
WVDOG 102, n°24: 20.
WVDOG 102, n°28: 20.
WVDOG 102, n°42: 21.
YOS III 196: 52.
- c) Textes cités par leur titre**
- An = *Anum*: 66.
Babylonian Funerary Inscription: 69.
Babylonian King List of the Hellenistic Period: 45.
 Balağ a úru-ğū₁₀ im-me: 36.

Cylinders of Gudea of Lagash : 35.
Dalbanna-Text : 4.
Code of Hammurabi : 27, 81.
Diri : 5.
Enūma Anu Enlil : 4.
Examentext A : 61.
Gilgameš-Epos : 6.
Great-Star List : 1.
Ḥabašīrānu-Omen : 4.
Incantation to Utu : 3.
izi = išātu : 75.
Kültepe Eponym List : 49.
Liste lexicale bilingue suméro-éblaïte : 12.
Lugal-e : 34.

Maništušu-Obelisk : 25.
Mari Eponym Chronicle : 49.
MUL.APIN : 78.
Nabonidus Chronicle : 14.
Nanše Hymn B : 67.
Proverb Collection 3.150 : 34.
Rīmuš-Inschriften : 25.
„Strophengedicht“ : 52.
Šumma Šīn ina tāmartīšu : 4.
Tiglath-pileser's Annals : 2.
ur₅-ra = hubullu : 75.
Ur-Namma B : 72.
Uruk King-list : 45.
Utu-Beschwörung : 3.

F) Œuvres artistiques

A. Parrot, *Tello*, 1948, p. 148, fig. 36 1 : 68.
Till Barsip, wall painting of room 27 : 28.

G) Auteurs

Albenda P. : 28.
Anbar M. : 79-80.
Assar G. R. F. : 45.
Attinger P. : 37, 46, 55.
Avishur Y. : 74.
Battini L. : 68.
Biggs R. : 32.
Bonechi M. : 53.
Brinkman J. A. : 10, 17, 30.
Charpin D. : 60-61.
De Graef K. : 23-24.
Donbaz V. : 62-64.
Durand J.-M. : 56.
Eidem J. : 59.
Foster B. R. : 69.
Foxvog D. A. : 67.
Fronzaroli P. : 12.
Gabbay U. : 36.
Gehlken E. : 4, 77.
George A. R. : 72.
Guichard M. : 57.
Hammoush F. : 58.
Hirsch H. : 38.
Horowitz W. : 1.
Jursa M. : 22, 54.
Kapelus M. : 31.
Keetman J. : 25.
Kleber K. : 52.
Koch J. : 65, 78.
Lackenbacher S. : 41-42.

Lambert W. G. : 14.
Luukko M. : 71.
Malbran-Labat Fl. : 41-42.
Malul M. : 74.
Mander P. : 43.
Marti L. : 20-21.
Mitsuma Y. : 9.
Na'aman N. : 2.
Nagy A. : 35.
Oelsner J. : 76.
Pasquali J. : 44.
Peterson J. : 5, 34, 66, 81.
Peust C. : 70.
Popko M. : 29.
Potts D. T. : 51.
Richardson S. : 47-48.
Rutz M. T. : 75.
Schwemer D. : 3.
Siebes R. : 40.
Soysal O. : 6, 16, 73.
Spada G. : 7.
Steinkeller P. : 15, 18.
Stol M. : 13.
Tavernier J. : 19, 26, 33.
Veenhof K. R. : 49-50.
Waerzeggers C. : 40.
Watson W. G. E. : 11, 39.
Westbrook R. : 27.
Wilcke Cl. : 8.

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year* : EUROPE / *EUROPA* 18 €
AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES* 27 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to* : **Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.**
Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account* : **Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,**
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only :

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.

e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE.

e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*
Dominique CHARPIN Jean-Marie DURAND
Francis JOANNÈS Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 03-2008. Reproduction par photocopie
Directeur de la publication : D. Charpin